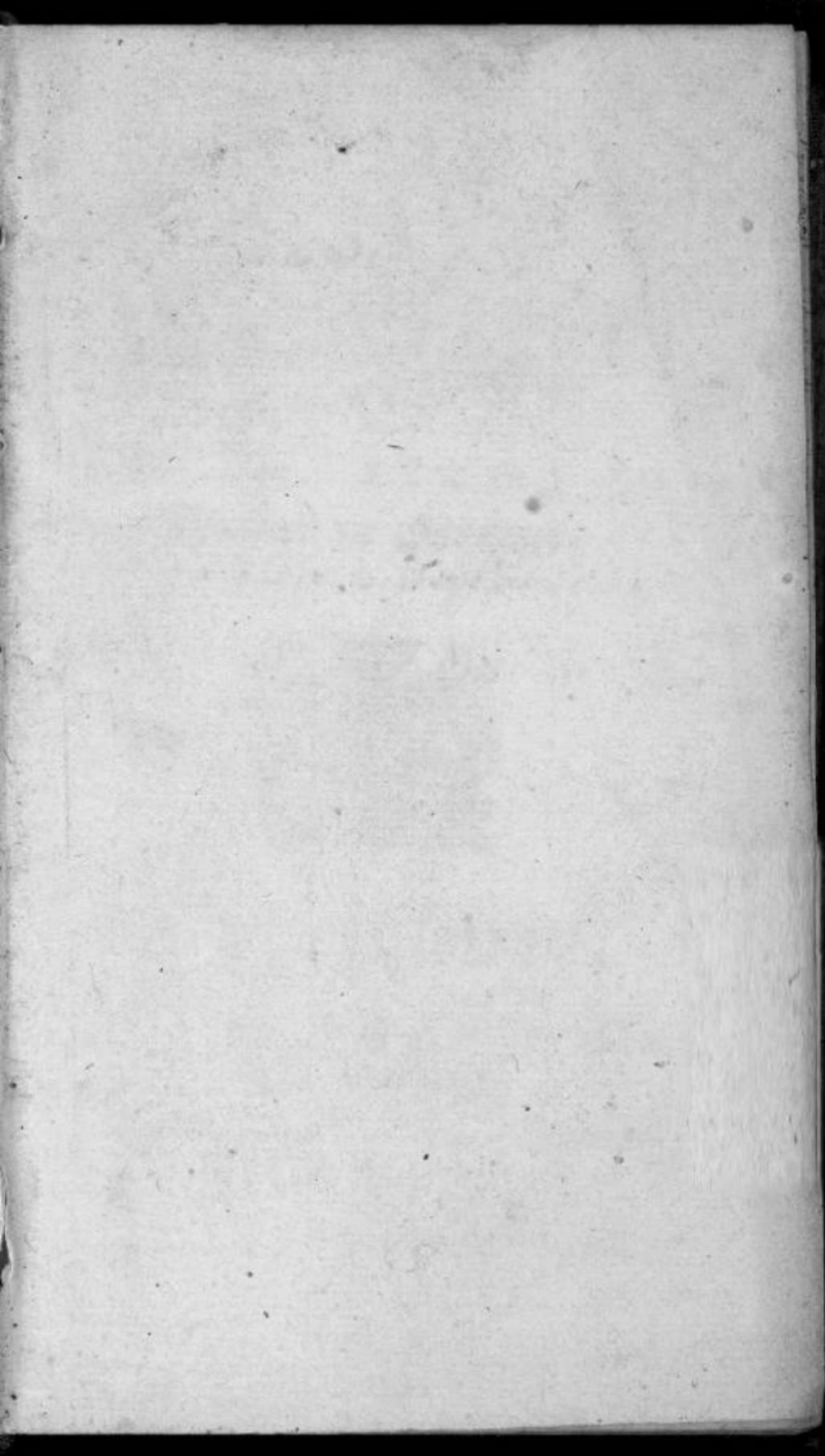


Gatal. J. Thiéband Successeur  
de Nourry - Paris Rue des Ecoles.  
en Bas. ancienne

Prix 125



1854

1854

1854

*monasterii Pfxviii-139*

TEINTURE

*S. Mariæ aureæ*

ALCALINE.

*Congregationis S. mauri*

Par MR. BONNEAU

Docteur en Médecine.

*Catalogus Inscriptus 1754.*



X

A TOULOUSE,

Chez M. FOUCHAC,  
à la Porterie.

---

M. DCC. VI.

AVEC PERMISSION.



TEINTURE  
ALCAINE.

THE SIR. BONNEAU  
D. Pharm. in Medicine.



A TOULOUSE  
GROS M. FOURCHACQ  
Paris.

M. D. C. C. V I  
ANNEE PERMISSION.



A  
MESSIEURS  
LES  
MEDECINS.

MESSIEURS,

*Encore qu'il n'y ait Plin \**

\* Cum sit periculum in nullo mendacio majus.

## ÉPITRE.

point d'Art où la Charlatanerie soit d'une plus dangereuse conséquence que dans l'Art de guérir les maladies : l'intérêt & la mauvaise foy ne laissent pourtant pas de prosner tous les jours de prétendus remedes, & d'en publier des merveilles qui ne sont que dans l'imagination. Vous ne sçauriez, MESSIEURS, soupçonner la mesme chose

## ÉPITRE.

des préparations que  
je vous présente. Les  
différens essais , &  
les expériences aisées  
que j'en rapporte icy ,  
vous assurent assez  
que de tous les Al-  
calis il n'en est point  
de plus doux , ni de  
plus efficace. Aussi  
suis-je persuadé que  
vous les recevrez avec  
plaisir , & qu'en les  
honorant de vostre  
protection vous ren-  
drez un bon office au

# EPITRE.

*public. Je suis avec  
respect,*

MESSIEURS,

Vostre tres-humble,  
& tres-obéissant  
serviteur.  
BONNEAU.



## AVERTISSEMENT.

**I**L n'est rien de plus curieux ni de plus utile pour la conservation & pour le rétablissement de la santé, que ce que l'on découvre tous les jours dans les animaux, dans les plantes & dans les minéraux. On ne sçauroit assez louer les Médecins qui

## AVERTISSEMENT.

employent leur temps & leur esprit à enrichir ainsi leur Profession : Mais aussi l'on ne sçauroit blasmer assez ceux qui cherchent tousjours de nouvelles richesses sans vouloir user de celles que leur ont laissées leurs prédécesseurs, non plus que de celles que leur fournissent leurs contemporains. Il faut estre bien présomptueux pour ne s'arrester qu'à ses propres lumières. Nous tenons des anciens de belles obser-

## AVERTISSEMENT.

vations , & des modernes des découvertes admirables.

De tout temps les hommes se sont trouvez sujets aux maladies , aussi ont-ils tousjours recherché ce qui pouvoit les prévenir , ou les en délivrer. Il est mesme à présumer que quelques-uns ont réussi dans leur recherche , & que dans les premiers siècles , quoyque la Médecine ne fut pas encore réduite en Art , ceux qui vivoient une si longue

## AVERTISSEMENT.

suite d'années sans estre malades , avoient de grands remedes , & en faisoient usage.

Ils n'en montrerent pas indifféremment à tous les préparations , & pour les laisser à la posterité ils les grave-  
rent en caractères Sym-  
boliques sur ces hautes  
colomnes qu'ils éleve-  
rent avant le déluge.

Joseph  
Hist.  
des  
Juifs.  
Liv. I.

Après le déluge les  
Caldéens , les Phœni-  
ciens , & les Egiptiens  
tirerent de ces colomnes  
tous les extraits qu'ils

## AVERTISSEMENT.

peurent , en développèrent le sens mystique , le communiquèrent à leurs descendans sous des emblemes , & des figures Hiéroglyphiques.

Les Grecs à leur tour cachèrent leurs plus beaux remedes sous des fables & des énigmes , & ne les déclarerent qu'avec des expressions paraboliques & figurées.

La paresse des âges suivans , & la difficulté qu'il y avoit à débrouïller les emblemes & les

## AVERTISSEMENT.

énigmes qui couvroient ces sortes de préparations , les firent tellement négliger qu'elles restèrent long temps envelopées dans les tenebres.

Err-  
mull.

Dans les derniers siècles Basile Valentin , Paracelse , Van-helmont & plusieurs autres les ont renouvelées avec moins de Mystère : mais toujours avec beaucoup d'obscurité.

De nos jours quantité d'habiles gens ont entrepris d'en dissiper les

## AVERTISSEMENT.

nüages ; Mais quoy qu'ils nous ayent épar- gné beaucoup de fati- gue & d'embaras , ils n'ont pas déclaré ce qu'ils avoient de plus rare , ou s'ils l'ont fait , ils n'ont pas ouverte- ment désigné la manié- re précise de le prépa- rer.

Puis qu'un si grand nombre d'habiles gens , tant anciens que moder- nes n'ont pas jugé à propos de rendre leurs préparations sensibles à tout le monde , à leur

## AVERTISSEMENT.

exemple je me contenteray de parler aux gens du Métier, & de ne leur dire, au sujet de la Teinture Alcaline, que ce qu'il faut pour luy attirer leur estime, & la mettre à couvert des traits de l'envie : mais je le feray sans énigme & sans allégorie, & je l'appelleray indifféremment Teinture Alcaline & Azoth doux.

A ce nom d'Azoth n'allez pas vous imaginer un remede infailible & universel ; il n'y

## AVERTISSEMENT.

a que la fameuse Teinture des sages qui puisse infailliblement guérir toutes les maladies, & ce grand œuvre ne se travaille que dans le laboratoire d'Hermes au Palais enchanté du grand Archipanpan. C'est là où les merveilles de la Pierre Philosophale se montrent sans voile aux heureux Adeptes \* ; mais ces génies illuminez & transcendants n'en révelent rien aux autres mortels ;

Hist.  
nouv.  
de Don  
quich.  
Tom. 2<sup>e</sup>

\* Ceux qui ont la pierre Philosophale & la Médecine universelle.

*AVERTISSEMENT.*

ils ne nous jugent pas dignes de participer à leur Mystérieuse préparation, & c'est pour cela que nous ne sçaurions donner à nostre Teinture les sublimes & merveilleuses qualitez de la Médecine universelle.

Messieurs les *Adeptes* nous feront peut-estre un procez sur le nom d'Azoth, nom consacré à leur grand Mystère: mais attendu qu'il ne paroît point de remede plus digne de porter ce nom, nous laisserons dire Mes-

AVERTISSEMENT.

seurs les *Adeptes*. Dés que ces Maistres de l'Art voudront bien donner une préparation qui ait plus de mérite & plus d'étenduë, nostre Azoth changera de nom, trop satisfait de cèluy de *Teinture Alcaline* que luy donnent l'expérience & la raison.

Cet Azoth est bien différent de l'Azoth de *Hesling*, il faisoit entrer dans le sien de l'or, de l'argent, de l'estain, du plomb, du cuivre, du mercure, de la chaux

## AVERTISSEMENT.

vive ; & dans le nostre il n'entre rien de tout cela.

Cependant le bruit de sa réputation ne s'est pas plustôt répandu , que de certaines gens en ont esté alarmez , & ont sonné l'alarme dans tous les quartiers de la Ville. On a eu beau leur représenter que c'estoit un admirable Alkali , où il n'entroit que des simples tres-amis de nostre tempérament , & les parties les plus douces du *Stibium*. On a eu beau

## AVERTISSEMENT.

beau les inviter à faire eux-mêmes les expériences qui en prouvent la nature & les propriétés, ils n'en ont pas eu la curiosité, aussi n'ont-ils pas repris leur tranquillité; ils sont encore dans l'émotion. Je ne me promets pas que ce petit ouvrage puisse leur redonner le calme & la sérénité: mais j'ose me promettre qu'il éfacera les mauvaises idées qu'ils ont données de ce remède.

On me dit tous les

## AVERTISSEMENT.

jours que ce sont des gens de la Profession, qui à ce sujet me donnent des louanges empoisonnées, & sement des Libelles sans aveu où je ne suis guères bien traité : mais j'ay de la peine à le croire ; car ces pièces de tenebres, & ces manières de louer peu sincères marquent dans leurs Auteurs une ame basse & de mauvais artifices. J'abandonne les gens de ce caractère à leur inquiète & dévorante jalousie, je les lais-

## AVERTISSEMENT.

se épuiser leurs traits envenimez , & je ne veux leur répondre icy qu'en faisant voir que l'Azoth doux n'est pas à mépriser.

Dans le premier Chapitre après en avoir indiqué la matière & la préperation , je fais voir par des expériences incontestables que c'est un Alkali tres-doux ; de là je tire ses grandes propriétés contre les Acides. Et comme cette manière de prouver solidement la vertu des reme-

*AVERTISSEMENT.*

des tend à défabufer le public auquel on distribuë tous les jours des drogues hazardeuses pour des spécifiques immancables, comme cette manière, dis-je, de faire connoitre la qualité des remedes avant que de les mettre en usage est tres-avantageuse aux malades, & qu'elle ne plait guères aux Médecins de nom, je répons aux vaines subtilitez que ceux-cy ont inventées contre l'Azoth, puis j'en raporte la dose,

## AVERTISSEMENT.

le véhicule & l'usage.

Dans le second Chapitre je parle de l'Azoth fébrifuge , à l'occasion duquel je soutiens après des modernes que le Quin-quina ne fixe nulle part le levain de la fièvre , à moins que ce ne soit dans quelque espace imaginaire , & après avoir expliqué comment agit le Quin-quina , j'indique l'usage de l'Azoth fébrifuge , & je fais voir selon la meilleure pratique , quand il faut

*AVERTISSEMENT.*

saigner & purger le fébricitant.

Je traite dans le troisième Chapitre d'un Azoth anodin, & je montre à son occasion que le Laudanum agit par ses acides imperceptibles, & qu'il n'assouplit nullement par ses molécules sulfureuses; puis je répons à quelques objections, & j'enseigne l'usage de cet anodin.

Après avoir parlé dans les trois premiers Chapitres de l'Azoth en

## AVERTISSEMENT.

liqueur, je parle dans le quatrième de l'Azoth en poudre, que je préfère au stomachique de Poterius, & au Liliun minéral de l'Abbé Rousseau. J'y montre que cette poudre estant Alcaline adoucit le sang, & qu'elle est tres-propre à le purifier par les voyes de la filtration. *On y explique les filtrations d'une manière toute nouvelle & fort mécanique.* J'y parcours ensuite les obstacles des filtrations, puis je ré-

## AVERTISSEMENT.

sous les objections qu'on fait contre l'Azoth en poudre , j'en marque la dose , le véhicule & l'usage.

Je tâche dans le cinquième de prouver que le sang ne se coagule jamais dans ses vaisseaux , & que ce qu'on appelle ordinairement coagulation , n'est proprement qu'une espece de dissolution : mais je ne donne ce Chapitre que comme des conjectures.

On expose dans le  
fixième

*AVERTISSEMENT.*

fixième Chapitre une eau résolutive artificielle conforme à l'eau de Baresges , & qu'on peut appeller Azoth externe ; On y prouve qu'elle est tres-Alcaline , puisque les acides en font précipiter les soufres , & on y explique d'une manière assez simple , comment s'en fait la précipitation ; après quoy on rapporte la propriété de cette eau qui est de guérir les écrouelles , les vieux ulcères , &c. puis on vient aux ob-

## AVERTISSEMENT.

jections & à l'usage.

Le septième Chapitre est curieux, on y rapporte une hémorragie universelle, la plus surprenante qu'on ait peut-être jamais vuë.

Dans le dernier Chapitre on ébauche le portrait de ceux auxquels on dédie l'Azoth : après on rapporte, sans avoir qui que ce soit en vuë, le caractère de plusieurs Médecins de nom : puis on finit en décrivant l'embaras où se trouve souvent le malade sur

*AVERTISSEMENT.*

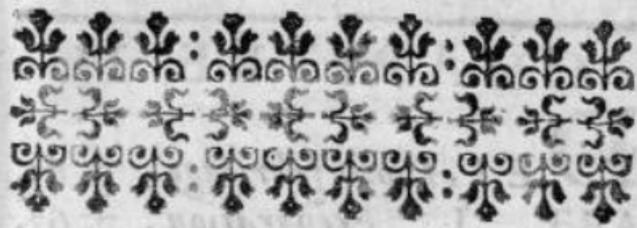
les avis différens que  
luy donnent les différens  
Médecins.

Si ces remedes vous  
font du bien, vous m'en  
sçaurez bon gré ; &  
vous ne sçauriez m'en  
vouloir du mal s'ils ne  
vous réussissent pas : car  
avant que de vous en ser-  
vir, il ne tient qu'à  
vous de les examiner,  
& de voir par les essais  
que j'en raporte, si ce  
sont de bons Alcalis.  
Nul remede ne convient  
à toutes sortes de mala-  
dies, & les grandes

**AVERTISSEMENT.**  
idées que des personnes  
d'esprit se forment de la  
Médecine universelle, ne  
seront jamais que des  
idées.

*Si quod es in morbos melius  
medicamen adeptus,  
Candidus imperti; sin minus  
ista feras.*





# TABLE

## DES CHAPITRES.

### CHAPITRE I.

**D**E l'Azoth doux, page 1.  
 ART. I. Préparations, p. 1.  
 ART. II. Experiences, p. 4.  
 ART. III. Vertus, p. 12.  
 ART. IV. Objections, p. 16.  
 ART. V. Dose, p. 40.  
 ART. VI. Véhicule, p. 43.  
 ART. VII. Usage, p. 45.  
 ART. VIII. Usage interne, p. 47.  
 ART. IX. Usage externe, p. 57.

f

# TABLE.

---

## CHAPITRE II.

- D**E l'*Azoth fébrifuge*, p. 63.  
ART. I. *Préparation*, p. 63.  
ART. II. *Vertus*, p. 64.  
ART. III. *Action du Quin-*  
*quina*, p. 66.  
ART. IV. *Usage de l'Azoth*  
*fébrifuge*, p. 76.
- 

## CHAPITRE III.

- D**E l'*Azoth anodin*, p. 87.  
ART. I. *Préparation*, p. 87.  
ART. II. *Vertus*, p. 88.  
ART. III. *Action du Landa-*  
*num*, p. 91.  
ART. IV. *Objections*, p. 105.  
ART. V. *Usage de l'Azoth*  
*anodin*, p. 109.
- 

## CHAPITRE IV.

- D**E l'*Azoth en poudre*, p. 113.  
ART. I. *Préparation*, p. 113.

## T A B L E.

- ART. II. *Expériences*, p. 116.  
ART. III. *Vertus*, p. 121.  
ART. IV. *Filtrations*, p. 124.  
ART. V. *Desordres de la précipitation*, p. 135.  
ART. VI. *Objections*, p. 147.  
ART. VII. *Dose*, p. 154.  
ART. VIII. *Véhicule*, p. 155.  
ART. IX. *Usage*, p. 156.  
ART. X. *Usage interne*, p. 158.  
ART. XI. *Usage externe*, p. 165.
- 

### CHAPITRE V.

**D**E la précipitation du sang,  
p. 169.

---

### CHAPITRE VI.

- D**E l'eau résolutive, p. 203.  
ART. I. *Préparation*, p. 203.  
ART. II. *Expériences*, p. 204.  
ART. III. *Vertus*, p. 210.  
ART. IV. *Action de l'eau résolutive*, p. 222.  
ART. V. *Objections*, p. 228.  
ART. VI. *Usage*, p. 235.

# T A B L E.

---

## CHAPITRE VII.

**D**'Une hémorragie universelle,  
p. 245.

---

## CHAPITRE VIII.

**D**E ceux auxquels on dédie  
l'Azoth, p. 267.

ART. I. Véritables Médecins,  
p. 269.

ART. II. Médecins de nom,  
p. 273.

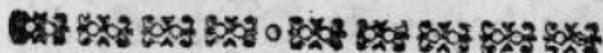
ART. III. Objections, p. 293.

---

Fin de la Table.



TEINTURE  
ALCALINE.



CHAPITRE I.  
DE L'AZOTH DOUX.

---

ARTICLE I.  
PREPARATION.

**J**E laisse aux Mys-  
térieux Philosophes  
leur Teinture Uni-  
verselle, j'en expose icy une

A



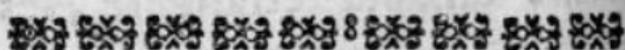
particulière , qui pour estre facile à préparer n'en est pas moins excellente ; en voicy la préparation sans mystere & sans envelope.

On met digérer dans de l'eau de vie d'excellens simples , comme par exemple : des bayes de Genevre , des fleurs de Romarin , des Oeillets rouges , des fleurs de Millepertuis , &c. On en distille par un feu modéré au Bain-Marie une liqueur impregnée de sels & de souffres. Par le moyen d'un Alkali nitreux & stibié , on sépare de cette liqueur le flegme qu'elle contient. Avec ce menstrue bien deflegmé & alkoolisé , on tire \* sans le secours du feu , & sans au-

\* Nota.

*Alcaline.* 3

cune chaleur étrangère , les parties balsamiques du *Stibium* alcalisé : & après plusieurs jours de circulation on a une *Teinture Alcaline* balsamique & odoriférante, d'une faveur agréable , & d'un beau vermeil ; elle n'a ni l'acrimonie des sels alcalis , ni la chaleur des soufres , elle est douce & tempérée. Avec la permission de Messieurs les *Adeptes* , je l'appelle *Azoth doux*.



## ARTICLE II.

## EXPERIENCES.

1. **L**'Azoth doux change en un beau verd le syrop violat.

2. Il donne une couleur verdastre à la teinture de rose, à l'infusion des fleurs de Mauves, au vin, au ratafia, & à la solution de souperose.

3. Il rend blanchastre l'infusion de noix de galle.

4. Il donne une couleur jaunastre à l'eau de chaux, ce que ne font pas les acides.

5. Il jaunit le sublimé corrosif.

*Alcaline.* 5

6. Il rend jaunastre la solution de ce sublimé, & le fait précipiter en une poudre de mesme couleur.

7. Il noircit le sublimé d'Arsefic, ce que ne font pas les acides.

8. Il ne fait aucun changement sur la solution de Tournefol, que les acides les plus foibles altèrent & changent considérablement.

9. Il fermente avec l'esprit de soufre, avec l'esprit de sel, avec l'esprit de nitre, avec l'esprit de vitriol, avec le vinaigre, & avec les autres acides sensibles.

10. Meslé avec le jus de citron il laisse échaper des fels & des souffres qui frappent désagréablement l'odorat.

11. Il fermente avec les liqueurs où il y a des acides imperceptibles , comme par exemple : avec l'*Hydromel* , avec l'*Hydrofaccharum* , & avec les syrops les plus doux.

12. Il fermente avec le baume de soufre , & il le blanchit.

13. Il fermente avec le laiçt des nourrices qui se trouvent indisposées , & avec nostre sang auquel il donne une belle couleur.

14. Il fermente avec le fiel de mouton sans y faire de *Coagulum*. Mais de toutes les fermentations qu'il fait avec les acides , dont il est le plus redoutable *Antagoniste* , il n'y en a

pas une qui ne soit douce, légère & presque imperceptible.

15. Il empesche que le laiët ne se caille, quoyqu'on y ayt jetté de la presure.

16. Il conserve le laiët durant plusieurs jours dans sa douceur naturelle, & le laiët si susceptible de corruption ne s'altère qu'après que l'Azoth s'en est exhalé.

17. Si l'on verse de l'Azoth doux dans de l'urine faine, il ne s'y fera ni nuage, ni sédiment, & elle conservera plusieurs jours sa couleur naturelle sans altération & sans mauvaise odeur.

18. La facilité qu'il a de

s'enflammer en découvrir le soufre. Mettés le feu à une cuillerée d'Azoth où il y ayt un peu de poudre à canon, tout brûlera sans qu'il y reste aucun flegme, & la poudre à canon prendra feu.

19. Le soufre paroît encore, en ce que si vous meslez de l'Azoth avec de l'eau, & que de ce meslange vous vous laviez les mains, vous le sentez doux & glissant comme du savon.

20. Il teint l'argent en vermeil doré, & c'est apparemment cela qui a engagé des Philosophes à chercher l'or dans le minéral de l'Azoth.

Ces expériences dont les Physiciens & les Medecins se

*Alcaline.* 9

se servent aujourd'hui, comme des moyens les plus assurez pour découvrir le soufre & les fels Alcalis, conspirent à prouver invinciblement que l'Azoth est une liqueur Alcaline, imprégnée de fels & de soufres.

Elles montrent qu'il n'a aucune marque d'acidité, puis qu'il n'y a pas un acide, qui comme l'Azoth doux teigne en verd le syrop violet, fasse précipiter la solution du sublimé, & fermente avec tous les autres acides.

Ces expériences distinguent l'Azoth des secrets, qui n'ont presque jamais d'autres assurances de leurs

proprietez , que les belles protestations qu'en font ceux qui ont interest à les faire valoir , prétendants qu'on les en doit croire sur leur parole.

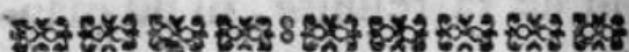
Elles le distinguent des spécifiques que les Empiriques mettent en usage sans en connoître les principes , ni sans en pouvoir expliquer l'action , & avec lesquels ils guérissent quelquefois au hazard , sans sçavoir pourquoi ni comment.

Elles le distinguent de la plupart des remedes ordinaires qu'on emploie tous les jours par routine , sans sçavoir le rapport qu'ils ont à la cause des maladies , & sans pouvoir rendre raison ,

ni de la réussite, ni du manquement.

Elles le distinguent même des autres Alcalis les mieux reçûs, parmi lesquels il n'y en a pas un qui fasse tout ce que fait celui-cy, & de la vertu duquel on ayt rapporté un si grand nombre de preuves incontestables.

Tous ces essais, toutes ces preuves, qui sont des témoignages éclatans de la bonté de l'*Azoth doux*, & qui produisent une certitude invincible de la vertu de ce remede, font assez connoître aux personnes éclairées l'application qu'elles en doivent faire, & les différents usages qu'elles en peuvent tirer.



## ARTICLE III.

## VERTUS.

**P**Uisque c'est un Alkali volatile très-adouci, dont les sels & les soulfres sont si spiritualisez qu'ils ne tombent presque pas sous les sens, ce n'est pas merveille s'il est si propre à nostre tempérament, & s'il agit si bien contre les acides qui causent la pluspart de nos maladies.

C'est en fermentant insensiblement avec ces acides, dont il est le véritable Antidote, qu'il anime le levain de l'estomach, qu'il  
ayde

ayde à la digestion, & qu'il contribué à la bonté du Chyle.

C'est en fermentant avec ces acides, qu'il entretient nos liqueurs dans un mouvement doux & tranquille, qu'il procure impéceptiblement les filtrations & les évacuations nécessaires, qu'il purifie le sang, & qu'il préserve de toute corruption.

C'est en fermentant avec ces acides qu'il raréfie les sucs récemment épaissis, qu'il leur redonne leur fluidité naturelle, qu'il emporte les obstructions récentes, & empesche qu'il ne s'en forme de nouvelles.

C'est en fermentant avec

ces acides qu'il les divise ; qu'il les atténue , & qu'il les rend si minces & si délicats , qu'ils ne sont plus assez forts pour picotter & irriter ; aussi est-ce de cette manière qu'il les adoucit.

C'est en fermentant avec ces acides qu'il chasse la *chaleur étrangère* , & ramène la naturelle , qu'il conserve la santé & prolonge la vie.

Enfin c'est en fermentant avec ces acides qu'il prévient les maladies qui en dépendent , ou qu'il les guérit presque toutes insensiblement , & d'une manière agréable , n'excitant jamais en nos liqueurs qu'une

fermentation douce & modérée sans aucune sensible agitation.

On seroit ennuieux si l'on rapportoit dans le détail tout le bien que peut faire l'Azoth. Il suffit d'asseurer que l'on en voit des effets surprenants dans des maladies desespérées, & que la matière Médicinale ne fournit point de remede plus facile à prendre, & plus souverain contre les maladies qui viennent des acides, & de l'épaississement des humeurs.

Tout ce qu'il a de fâcheux, c'est qu'il abrege le compte des Apotiquaires, & qu'il diminuë les saignées des Chirurgiens : cela ne

doit pourtant pas les allar-  
mer : car quelque efficace  
qu'il soit, il n'exclut pas les  
autres remedes , au con-  
traire ; avant que de le met-  
tre en usage , il est bon  
quelquefois de saigner , &  
souvent de purger par haut  
ou par bas , suivant l'indi-  
cation. Son opération en  
est plus prompte & plus  
aisée.



## ARTICLE IV.

### O B J E C T I O N S.

i. Ob-  
jection.

**P**OUR chasser la chaleur  
étrangère, il faut ralen-  
tir le mouvement de nos li-  
queurs , & il faut le r'ani-

mer pour ramener la naturelle : or comment voulez-vous que l'Azoth r'anime & ralentisse , augmente & diminuë ce mouvement : c'est la pressante Objection que font de grands diseurs de rien ; elle semble invincible à ceux qui ne s'arrestent qu'aux paroles : mais on en découvre aisément le foible.

Dans une défaillance , par Rep.  
exemple , où l'on est tout glacé , sans pouls & sans respiration , un Alkali spiritueux , tel qu'est l'Azoth , en subtilisant les humeurs , & en y rallumant une douce fermentation qui répare insensiblement les forces , rappelle la chaleur naturelle ;

les acides acheveroient de l'étouffer en diminuant le mouvement des liqueurs.

Dans l'inflammation, où il y a des humeurs épaissies & arrêtées, l'Azoth éloigne la chaleur étrangère, lors qu'en raréfiant imperceptiblement ces humeurs, il les rend fluides, les fait r'entrer dans le commerce de la circulation, & emporte ainsi les obstructions qui favorisoient cette chaleur. Il faut icy une liqueur Alcaline qui agite doucement les suc's épaissis, les attenuë, & les rende propres à couler dans leurs tuyaux: un acide en rallentiroit le mouvement, les épaissiroit d'avantage, leur feroit faire encore plus

d'obstructions , & ces obstructions empeschant les filtrations , les matières hétérogènes , au lieu de se séparer de la masse du sang y resteroient , y fermenteroient immodérément , & exciteroient ainsi une chaleur étrangère beaucoup plus grande qu'auparavant.

C'est donc , comme vous voiez , par une raréfaction modérée que l'Azoth chasse la chaleur étrangère , & qu'il ramene la naturelle : mais en rapèllant la naturelle , il n'en excite jamais d'étrangère , & en rallentissant l'étrangère , jamais il ne diminue la naturelle. Sa propriété est de remettre , ou de conserver nos liqueurs dans un

mouvement doux & tempéré.

2. Obj. Si l'Azoth est si merveilleux , d'où vient que les Anciens n'en ont pas connu le mérite ? C'est ce qu'opposent des Praticiens d'habitude , qui ne trouvant pas dans leur liste les remèdes qu'on leur propose , les rejettent avec entestement , comme une nouveauté dangereuse , & en défendent absolument l'usage , sous le spécieux prétexte de n'employer que des remèdes connus.

Répon. Qui leur a dit que les Anciens n'en connoissoient pas la matière , & qu'ils n'en tiroient pas de grands remèdes ? Mais qu'importe , ne  
suffit

suffit-il pas pour luy attirer l'approbation de toute la Medecine moderne, de faire voir par quantité d'essais, que c'est un véritable Alkali, qu'il en a tous les avantages sans en avoir les desagremens, & qu'on peut avec confiance le mettre en usage dès le premier jour de la naissance, jusqu'à une extrême vieillesse. Tant pour prévenir, que pour diminuer ou guérir toutes les maladies qui viennent des acides. Il n'y a point d'habile Medecin qui ne soit charmé de trouver un remede si doux, & en mesme tems si efficace.

L'Azoth contenant des <sup>3. Obj.</sup> soufres subtilisez par des sels

D

volatiles prend aisement feu, il est donc tout propre à embraser la poitrine & les entrailles, & à causer chez nous un incendie général. Voilà comme raisonnent les Praticiens alarmez qui crient toujourns au feu.

Répon.

Le beurre & l'huile dont on use chaque jour, & qui à raison de leurs soufres sont si faciles à enflammer, n'échaufent pourtant pas, à moins qu'on n'en use immodérément.

Les soufres & les fels de l'Azoth sont si déliez qu'ils ne scauroient exciter en nos liqueurs qu'une fermentation modérée, & bien loin d'embraser les entrailles, ils en tempèrent la chaleur.

Lorsque dans les viscères, par exemple, des matières grossières embarassent les glandes, & leurs ruyaux excrétoires, les sucs qui ont coûtume de s'y filtrer, ayant peine d'y passer, gonflent les vaisseaux qui les y portent, & ces vaisseaux gonflés pressent ceux d'alentour, en sorte que les humeurs n'y circulant pas aisément, sont contraintes d'y séjourner, & pour peu qu'elles y séjournent, elles y entrent en effervescence, & y causent ainsi de la chaleur.

Or pour calmer cette chaleur il faut des atténuants tempéréz qui en incisant insensiblement les matières

condensées & embarrassantes, donnent la liberté aux humeurs de couler comme auparavant. C'est ce qu'opère l'usage de l'Azoth ; & c'est ce que ne sçauroient faire les acides, ni tous les rafraischissants ordinaires, quoy qu'en disent ceux qui ont accoustumé d'inonder leurs malades d'eau de poulet & d'émulsions.

4. Obj. Il est dangereux d'user de l'Azoth, puis qu'on ne sçauroit le prendre pur & sans véhicule, disent certains jaloux, qui tâchent d'en inspirer de l'horreur à ceux qui se trouvent échaufez.

Répon. A ce compte il s'ensuivroit que les sels & les esprits volatiles que la Médecine  
cine

Cine met ordinairement en usage devroient estre rejetez, puis qu'on ne peut les prendre sans un véhicule, avec lequel ils ne laissent pas d'estre fort désagréables, au lieu que l'Azoth est presque imperceptible dans le sien, & qu'on est mesme quelquefois obligé de l'animer d'un peu d'eau de canelle.

Il faudroit par la mesme raison retrancher l'usage du vin & de l'eau de vie, puis qu'on ne les boit guéres purs sans en estre échauffez.

L'Azoth est un de ces si Obj. secrets dont on ne doit pas moins se deffier que des spécifiques des Charlatans. C'est ce que voudroient ia-

finuer les Praticiens intéressez , qui moins occupez à découvrir des remèdes , qu'à s'attirer des malades , songent bien plus au gain qu'à la guérison.

Répon. Les remèdes dont les propriétés sont connues , ne peuvent passer pour secrets , quelque cachée qu'en soit la préparation. Or les essais & les différents meſlanges qu'on fait de l'Azoth en démontrent le caractère & les qualités : ce n'est donc pas un secret , & c'est mal à propos qu'on veut le confondre avec ces prétendus spécifiques qui attaquent plutôt la bourse que la maladie.

Quand on n'en auroit pas dit ingénument la matière

& la préparation, quand ce seroit un secret, on suivroit en cela l'usage d'une infinité d'habiles Praticiens, & puis, cela devroit il en empêcher l'usage, pourvû qu'on en connût les proprietéz ? N'ordonne-t'on pas tous les jours plusieurs médicaments sans en sçavoir la préparation, ni mesime sans examiner s'ils sont acides ou alcalis ?

Mais pour appaiser les 6. Obj.  
mouvements inquiets de la jalousie, & luy oster tout prétexte de déclamer contre l'Azoth, que ne communiquez-vous clairement à tout le monde la méthode précise de le préparer ? Et que ne le préparez-vous vous-

mesme en présence de tous les curieux ? C'est le conseil des faînéants , qui demeurant les bras croisez exhortent les autres au travail.

Répon. On en découvre assez aux Artistes pour piquer leur curiosité , & leur donner le plaisir d'en faire eux-mesmes la préparation , & puis ne suffit-il pas qu'on fasse voir que c'est un agréable & excellent Alkali. A l'égard du

A. gel.

vulgaire. *Stultum est asino præbere lactucas cum ei sufficiant cardui. Sacra Sacris ho-*

Hipp.

Lex.

*minibus communicanda profanis vero nefas.*

7. Obj.

Vous voulez que l'Azoth convienne à tant de maladies , que cela fait soupçonner qu'il ne convient à au-

eune , disent des prétendus beaux esprits , pour jeter de la poudre aux yeux.

Belle objection , & digne Répon.  
de ceux qui la font. L'Azoth convient aux maladies dont on parle icy , s'il ne les guérit pas toutes , du moins il soulage toujours , & il a cela de commode , qu'il n'empesche nullement qu'on ne travaille au bien du malade par la saignée , par la purgation , & par toutes les autres voyes conformes à la raison , à l'expériencc & aux observations.

Cependant cet Alkali tout excellent qu'il est , n'a pas plustôt commencé de paroître , que la dangereuse troupe des Praticiens de nom a

levé le masque, tous ont juré sa destruction. A les entendre, si l'on donne de l'Azoth à un malade, & qu'il ne guérisse pas, l'Azoth l'en empêche, s'il guérit, & que dans la suite il rétombe, l'Azoth luy cause la réchûte, & quand il ne mourroit que cinquante ans après avoir pris de l'Azoth, ce seroit de l'Azoth que luy viendroit la mort. Enfin tout est à craindre de l'Azoth; l'ombre mesme en est contagieuse, & son nom seul devoit épouvanter.

Mais remarquez, s'il vous plait, que de tous ceux qui se déchainent ainsi avec chaleur contre l'Azoth, il n'y en a pas un qui ait eu la cu-

riofité de faire les expériences qu'on en rapporte : expériences qui valent pourtant bien plus que toutes ces magnifiques approbations , qui font ordinairement surprises ou mandrées. Jugez par-là si la bonne foy a quelque part à leurs vaines clameurs. Ces Messieurs veulent à quelque prix que ce soit en inspirer de l'horreur, à ceux même qui le trouvent agréable, & à force de crier qu'il est détestable, jeter l'épouvante dans les esprits.

Quel intérêt auroient ces 8. Obj. Messieurs, à s'élever contre l'Azoth, & à faire naître de son usage mille fâcheux événements ? C'est ainsi que

parle le peuple crédule à l'ex-  
cez, & quelques autres per-  
sonnes, qui faute de princi-  
pes font là-dessus aussi peu  
éclairées que le peuple, quel-  
que bon sens qu'elles ayent  
d'ailleurs.

Répon. Pourquoi ces Messieurs  
laissent-ils échaper tant de  
fiel, tant d'amertume & tant  
d'animosité; d'où leur vient  
cet esprit fâcheux, inquiet  
& chagrin? Si l'intérêt pu-  
blic les anime, comme ils  
voudroient bien qu'on le  
crût, au lieu de crier à  
cors & à cry contre l'Azoth  
doux, & de luy supposer in-  
dignement de dangereuses  
qualitez; que n'examinent-  
ils jusqu'au scrupule les ex-  
périences qu'on en rapporte?

Que

Que n'en font-ils eux-mêmes les essais qu'on propose ? Ces essais font voir incontestablement que cet Azoth est un Alcali pour le moins aussi bon que le meilleur qui ait parû jusqu'icy , & que par conséquent on ne sçauroit l'exclure de la pratique , sans en exclure tous les autres.

Outre les objections frivoles que viennent de faire les grands diseurs de rien , les Praticiens d'habitude , les Praticiens allarmez , les jaloux , les interessez , les fainéans , les prétendus beaux esprits & le peuple. L'ignorance & la mauvaise foy en suggèrent encore quantité d'autres aux mauvais plai-

fans. Mais les unes marquent tant de puérilité, & les autres tant de bassesse, qu'on les laisse dans l'oubli pour en épargner la confusion à leurs Auteurs.

Tandis que ces vetilleux s'amusez icy à faire contre l'Azoth de fades & d'inutiles objections, & à en dire d'un ton de Maistre les plus grandes pauvretes du monde, on s'occupe ailleurs à préparer d'autres rémedes. Les uns, par exemple, tirent de l'Antimoine, du fer, de l'estain, du cuivre & du salpêtre, fondus & calcinez ensemble, une teinture qu'ils nomment le *Lilium*, les autres préparent des gouttes d'Angleterre, & des eaux divines,

plusieurs font avec les plantes & les minéraux, diverses liqueurs qui courent le monde sous le nom d'or potable, & sous d'autres noms pompeux & attraians. Ces préparations données à propos peuvent faire du bien, particulièrement le *Lilium*, & la teinture du sel de tartre: mais a t'il jamais parû d'Alcali plus propre à nôtre tempérament que l'Azoth doux, & dont on ait si bien prouvé le mérite & les propriétés?

Quelques-uns sentant bien 9. Obj.  
qu'on les tourneroit en ridicules, s'ils continuoient de s'opposer ouvertement à l'usage de ce remede, s'étudient à en affoiblir, & à en

altérer du moins la réputation. Il est vray qu'il est passable, disent-ils, à contre-cœur : mais nous en avons une infinité de meilleurs, nos Auteurs en fourmillent, il n'est mesme rien de si aisé que de le préparer.

Répon. Tant mieux s'ils en ont de meilleurs, le public leur en sçaura bon gré, pour ce qui est de l'Azoth, s'ils préparent une liqueur qui en ait tout ensemble la couleur, l'odeur & le goût, & qui souffre les épreuves qu'on en raporte, ce sera effectivement l'Azoth : mais cét heureux assemblage ne se forme pas indifféremment par toutes sortes de mains ; il est vray que le *Lilium*, & la  
teinture

reinture de sel de tartre donnent une couleur de verd au syrop violat. Cette expérience ne prouve pourtant pas que ces teintures atteignent la perfection de l'Azoth, elle montre seulement, qu'étant alcalines, elles sont capables de faire aussi de bons effets contre les acides.

Si avant que de mettre en usage toutes les liqueurs qu'on achete si chèrement, on en faisoit les essais qu'il faut, pour découvrir si elles sont acides ou alcalines, comme je le fais icy, les Charlatans n'auroient plus si fort le vent en poupe, & on n'abuseroit plus avec tant de facilité de la crédulité du

public. Ces quintessences, & toutes ces eaux qu'on distribuë dévotement sous des manteaux bigarrez, pour venir d'une maison sainte n'en feroient pas plus propres à faire des miracles.

On fit il y a quelques années afficher icy des placards, & courir des billets imprimez, par lesquels des Apotiquaires publioient, les uns une tisane spécifique contre les disgraces de Vénus, les autres une eau miraculeuse contre la goutte. D'où vient que les gens du mestier demeurèrent si tranquilles au sujet de ces remèdes, dont on ne donnoit aucune preuve, & que plusieurs se lancent en fureur

sur l'Azoth , duquel on rapporte des essais reçûs de toute la Medecine ? En voicy la raison. C'est que ces Messieurs conjecturerent bien que ces prétendus rémèdes n'estant soutenus d'aucune expérience tomberoient d'eux-mesmes. Au lieu que l'Azoth se trouvant appuyé par la raison , & sur quantité d'expériences , ne manquera pas de subsister , & de diminuer leur recolte. S'ils ont d'autres raisons , que ne les raportent-ils ?

Si ce que l'on vient de dire à l'avantage de l'Azoth doux ne se trouve pas vray , il tombera de luy-mesme , à la honte de ceux qui le vantent : mais si c'est la verité ,

il se soustiendra malgré tous les efforts de la calomnie. Ceux qui sans le connoître s'efforcent de le rendre odieux, laissent voir sans y penser beaucoup de mauvaise foy, ou peu d'habileté.



## ARTICLE V.

### D O S E.

**O**N ne sçauroit s'assurer de la dose d'un remède sans en connoître les propriétés, ni sans sçavoir la manière dont il agit. A cette heure qu'on sçait que la principale vertu de l'Azoth est d'adoucir les acides, & qu'il

les adoucit en les divisant à la faveur d'une fermentation imperceptible, il n'est pas mal aisé d'en proportionner la dose, à l'âge, aux forces & à la maladie, sur tout si l'on consulte l'usage & l'expérience.

On en donne aux enfans qui n'ont pas plus de deux ans, de deux à six gouttes dans un peu d'eau ou de lait; il les rétire des bras de la mort comme par enchantement.

Dépuis deux ans jusqu'à dix on leur en fait prendre de six à vingt gouttes dans deux cuillerées d'eau.

De dix à vingt ans on en donne jusqu'à quarante gouttes.

De vingt ans jusqu'à la vielleſſe, la doſe eſt de vingt, trente, quarante, ou ſoixante gouttes, d'un quart de cuillerée, d'une demie cuillerée, & d'avantage ſi on le juge à propos, particulièrement aux phlegmatiques & aux mélancoliques.

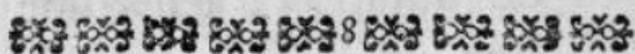
Dans la vielleſſe on en proportionne la doſe aux différens degrés de caducité.

Il en faut plus aux gens robuſtes, qu'aux tempéraments délicats.

Plus aux maladies aiguës qui menent précipitamment à la mort, qu'aux maladies chroniques qui n'y menent que lentement.

Mais quand on en pren-

dra plus que l'âge, les forces, & la maladie n'en demandent, il soulagera toujours, & n'incommodera jamais, à moins qu'on n'en use immodérément & sans véhicule.



## ARTICLE VI.

### *VEHICULE.*

**L**Es molécules de l'Azoth sont si subtiles, que si on le prenoit tout pur, elles s'insinueroient presque toutes dans les pores de la bouche & de l'œsophage, au lieu d'arriver à l'estomach; pour les y conduire & empêcher qu'elles ne s'écha-

pent en chemin, il est nécessaire de les enchaîner en le joignant à quelque véhicule.

On le prend ordinairement dans deux ou trois doigts de bon vin clair et, dans un peu de bouillon, dans une cuillerée de lait, dans de l'eau de pluie, de fontaine, ou de rivière, ou dans quelque autre eau appropriée : mais l'eau de pluie est le véhicule le plus convenable.

On met d'abord l'Azoth dans le verre, & puis on verse par dessus la liqueur avec laquelle on le doit prendre, afin de les mesler comme il faut.

On y ajoute quelquefois  
de

de la confection d'hyacinte ,  
ou quelque sirop fans acide :  
mais il faut auparavant mes-  
ler l'Azoth avec l'eau , si on  
ne l'y mettoit que le dernier ,  
ils ne se mesleroiert pas si  
aisément.



## ARTICLE VII.

### *U S A G E.*

**O**N en peut donner deux,  
trois & quatre fois le  
jour , selon la nécessité , sans  
rien appréhender : on peut  
mesme en prendre à toute  
heure , sans estre obligé d'u-  
ser de précaution. Sa ver-  
tu se fait néanmoins bien  
plus sentir lors qu'on le

prend à jeun & loin des repas.

L'on ne sçauroit déterminer précisément la méthode de s'en servir : c'est aux Médecins à en faire plus ou moins d'usage , selon que les acides dominant plus ou moins dans leurs malades. Mais pour la satisfaction de ceux qui se trouvent sans Médecin ; on va rapporter icy l'usage utile que les expériences en ont montré.



## ARTICLE VIII.

*USAGE INTERNE.*

**L** Es vapeurs que les femmes appellent mal de mère, suffocation de matrice, & qui ne sont autre chose que des convulsions, ou des mouvements convulsifs qui attaquent indifféremment l'un & l'autre sexe, se traitent en cette manière.

Va-  
peurs.

Dans le fort du mal il faut donner de l'Azoth le quart d'une cuillerée dans trois cuillerées d'eau d'armoïse ou de bon vin, en frotter le nés, & les tempes, & réi-

térer la mesme dose , s'il est nécessaire.

Pour prévenir le paroxisme , on se purgera avec la poudre cornachine , & durant un mois on prendra de l'Azoth chaque jour à jeun , de vingt à quarante gouttes , ou le quart d'une cuillerée dans trois ou quatre cuillerées d'eau d'armoïse , en réitérant la purgation chaque cinquième jour , & sur tout on évitera les acides , & l'usage immodéré du tabac , pour lequel on a tant de fureur.

Mal  
Caduc.

Il est excellent contre le mal caduc , à moins que ce mal ne soit héréditaire , ou qu'il n'ayt dérangé les fibres & les traces du cerveau ,  
auquel

auquel cas il n'y a point de remede.

Dans l'accez donnez - en une demie cuillerée dans trois cuillerées d'eau d'armoïse, ou de chardon benit, frottez - en les vertebres de l'epine, l'orifice supérieur de l'estomach, les narines & les tempes sans aucun meslange.

Pour prévenir l'accez, commencez par faire vomir, si cela se peut, après le vomissement donnez tous les jours à jeun une demie cuillerée d'Azoth dans trois ou quatre cuillerées d'eau de pluie distillée, d'armoïse, ou de chardon benit, purgez chaque cinquième jour avec la poudre cornachine, &

continuez cette methode jusqu'à ce que vous soiez assuré de la guérison.

Apo-  
plexie.

Dans l'apoplexie sanguine, après la saignée du pied & de la jugulaire : on en donnera une demie cuillerée dans trois cuillerées de vin, pour r'animer la circulation qui s'est rallentie après la trop grande effervescence qui a fait perdre le ressort aux fibres des vaisseaux.

Dans l'apoplexie séreuse, où la lymphe abonde, sans vous amuser à la saignée qui est alors inutile, pour ne pas dire meurtrière ; donnez incessamment une demie cuillerée d'Azoth dans trois cuillerées de bon vin, & réitérez la mesme dose si le ma-

lade ne revient pas incontinent après, dès qu'il sera un peu revenu courez à l'émétique, & si les vaisseaux viennent à se trop gonfler par la raréfaction que les remèdes auront excitée dans le sang, ayez recours à la saignée.

Lorsque ces maladies viennent d'un sang visqueux & congelé, qui à cause de son épaisissement ne sçauroit circuler dans les petits tuyaux de la poitrine & du poulmon, si la fièvre est vehémente, saignez deux ou trois fois pour desemplir les vaisseaux, & afin que les molécules épaissies & arrestées ayent assez d'espace pour redevenir fluides & coulantes; après

Pleure  
sic.

Peri-  
pumo-  
nie.

les saignées , lorsque dans les premières voyes il y a des matières en fougue , vuidez-les promptément par haut ou par bas , puis donnez au malade dans cinq ou six onces d'eau de bardane , de scorfonaire , ou de chardon benit , une demie cuillerée d'Azoth , tenez-le chaudement , & ne le faités jamais boire que chaud. Si après la première prise il ne se trouve pas dégagé , il n'y a qu'à luy en donner le quart d'une cuillerée dans quatre onces d'eau , de quatre en quatre heures entre chaque bouillon.

Pitui-  
ec.

Les personnes phlegmatiques & pituiteuses qui sont sujettes aux pesanteurs de

*Alcaline.* 53

teste , aux distillations du  
nés , aux crachemens fré-  
quents , aux groüillemens du  
ventre , & aux vents , n'ont  
qu'à se purger à la fin de  
chaque mois avec la poudre  
cornachine , & à prendre  
le quart d'une cuillerée d'A-  
zoth dans trois ou quatre  
doigts de bon vin , deux fois  
la semaine pendant l'été. Ils  
en useront plus souvent l'hi-  
ver , & dans le tems humide.

Dans la distillation du <sup>Cory-</sup>  
nés , aussi-bien que dans la <sup>sa.</sup>  
pesanteur de teste , si vous  
trempez vôtre mouchoir dans  
de l'Azoth tout pur , & que  
vous en attiriez les esprits par  
la bouche & par les narines ,  
le mal cessera presque aussi-  
tôt.

Syn-  
cope.

Il n'y a qu'à en donner une demie cuillerée dans trois ou quatre doigts de bon vin. S'il est nécessaire d'en continuer l'usage pour réparer successivement les forces, on en donnera le quart d'une cuillerée soir & matin.

Lan-  
gueur,  
épuise-  
ment.

Lorsque vous manquez de force, & que vous vous trouvez dans l'abattement, prenez dans trois cuillerées de bon vin le quart d'une cuillerée d'Azoth, & la vigueur vous reviendra: vous vous sentirez mesme plus fort qu'auparavant si vous en usez quelques jours de suite.

Coli-  
que vé-  
teuse.

On en donne une demie cuillerée dans quatre cuillerées d'eau de fenouil ou de bon vin.

On en donne le quart d'une cuillerée ou d'avantage dans quatre cuillerées de vin clair et pour faciliter l'accouchement.

Travail  
d'enfant.

On en donne un quart de cuillerée dans quatre ou cinq cuillerées d'eau d'armoïse ou de bardane.

Tranchées  
des accouchées.

Dans les maladies chroniques, comme dans les affections mélancoliques, dans les affections hypocondriaques, dans les affections scorbutiques, & dans les autres cachexies, on se purgera tous les cinquièmes jours avec la poudre cornachine, & dans l'intervalle d'une purgation à l'autre, on prendra soir & matin de l'Azoth une dose proportionnée. Les

Maladies  
chroniques.

malades seront agréablement surpris de sentir revenir leurs forces, & de se trouver enfin comme résuscitez.

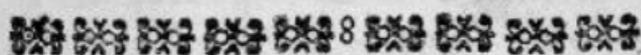
Usage  
du lait

Si vous estes obligé de prendre le lait, & que vous apprehendiez qu'il ne s'agrisse dans l'estomach, vous n'avez qu'à y mesler un peu d'Azoth, il l'empeschera de se corrompre, & bien loin d'exciter la moindre chaleur étrangere, il fortifiera la naturelle, & avancera la guérison.

Préser-  
vatif.

L'Azoth prévient la colique néphretique en empeschant qu'il ne se forme des sables & des phlegmes. Il prévient aussi l'hydropisie, la phtisie, la goutte, l'apoplexie, le scorbut, & quan-  
tité

tité d'autres maladies, si l'on en prend le quart d'une cuillerée dans un demi verre d'eau ou de vin, chaque jour, ou de deux jours l'un, sur la fin de l'automne, tout l'hyver & au commencement du printems. Le reste de l'année, il suffit d'en prendre une ou deux fois la semaine.



## ARTICLE IX.

### *USAGE EXTERNE.*

**S**I l'on mesle une partie Perite verole.  
d'Azoth avec six parties  
d'eau de pluye, ou d'eau de  
lys, & qu'on en fomen-  
te trois fois le jour le vi-

sage, il n'y restera nulle marque.

Inflam-  
mation  
des  
yeux.

Il en faut mesler une partie avec huit parties d'eau de pluie distillée, d'eau d'eufraise, ou d'eau de fenouil, & en faire souvent tomber dedans les yeux avec une petite plume.

Coupe-  
rose,  
bout-  
tons du  
visage.

On bassine le visage plusieurs fois le jour avec un mélange d'une partie d'Azoth, sur six cuillerées d'eau de fleurs de sureau, ou d'eau de lys.

Brû-  
lure.

Lors qu'on en mesle une partie avec trois parties d'eau tiède, & qu'on en bassine souvent la partie, il n'y reste aucun vestige du feu.

Erési-  
pelle,  
détrés.

Mettés trois parties d'eau de pluie distillée, ou de

*Alcaline.*

59

fleurs de sureau sur une partie d'Azoth, & bassinez en le mal trois ou quatre fois le jour, l'humeur irritante se subtilisera, & se dissipera promptement & sans retour, il en faut aussi prendre par la bouche quand le mal vient du sang.

Puisque l'acide cause une infinité de maladies pour la guérison desquelles il faut d'excellents Alcalis, il n'est pas surprenant que l'Azoth convienne à toutes celles qu'on vient de rapporter : mais je le répète, quelque efficace que soit l'Azoth, il n'est pas universel, il n'est pas non plus infallible. Ce qu'on ne scauroit luy contester, c'est qu'il adoucit

tousjours quelques acides, & qu'il en adoucît souvent une si grande quantité, qu'il guérit tout-à-fait, ou soulage considérablement.

Vous exaltez si fort l'Azoth, disent des Gogue-nards, que semblable à ces panegiristes, qui mettent au dessus des autres Héros, celuy dont ils font l'éloge, vous ne vous apercevez presque plus des autres remedes : mais n'en déplaise à la raillerie froide & insipide de ces Messieurs, je ne néglige aucun bon remede, & dans ce pais tempéré, je mets tous les jours en oeuvre, avec toute l'aplication dont je suis capable, ce que mon expérience, & les observations  
des

des meilleurs Praticiens m'apprennent de plus convenable à chaque tempérament, à chaque sexe, à chaque âge, à chaque saison, & à chaque cause interne & externe des maladies & des symptomes. Et si je louë l'Azoth, c'est que c'est un Alcali sans acrimonie, & un doux apéritif qui contient des sels & des soufres, propres à emporter l'épaississement de nos liqueurs, & à en empêcher la précipitation, ainsi que je l'ay éprouvé. Mais je ne crois pas pour cela qu'avec ce remede Medée eut pû rajeunir Eson.

Avec son secours on peut tirer de rares Teintures de différents simples, selon les

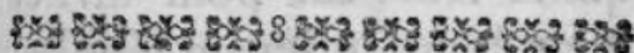
différentes maladies. Je vay  
rapporter deux de ces Tein-  
tures , qui ne seront pas  
indifférentes à tout le mon-  
de.





CHAPITRE II.

DE L'AZOTH  
*Fébrifuge.*

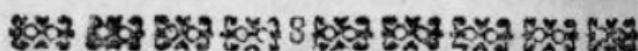


ARTICLE I.

PREPARATION.

**C**E remede se prépare avec le quin-quina, les fleurs de petite centaurée, & la Teinture Alcaline.

L 2

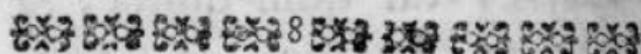


## ARTICLE II.

## VERTUS.

**C**Et Azoth emporte les fièvres intermittentes, bien plus vite, & plus aisément que ne le fait le quinquina seul: car pour diviser & atténuer le levain fébrile, dont les molécules sont de différente masse, & d'un volume inégal: on joint icy le quin-quina aux fleurs de centaurée, & à l'Azoth doux, & on en compose un Fébrifuge beaucoup plus seur & plus aisé que la plupart des autres Fébrifuges. Mais parce qu'il entre en

celuy-cy du quin-quina, & qu'après l'usage de cette écorce les fièvres quittent & reprennent souvent, plusieurs se figurent qu'elle ne fait qu'en fixer le ferment, & de-là ils font venir des obstructions à la rate, au pancreas & ailleurs. Pour découvrir la vérité de cette fixation, il n'y a qu'à examiner où elle se fait, & comment agit le quin-quina.



## ARTICLE III.

## ACTION.

## DU QUIN-QUINA.

**E**N quel endroit, je vous prie, le quin-quina fixeroit-il le levain de la fièvre? Il seroit assez mal-aisé d'indiquer cét endroit. Il ne scauroit le fixer que dans les grands vaisseaux, dans les vaisseaux capillaires, dans la cavité des glandes, dans leurs tuyaux excrétoires, dans les cellules des fibres, ou dans les pores de communication.

Le levain des fièvres ne

pourroit estre fixé dans les vaisseaux capillaires, que la liqueur qui y est contenuë ne s'y arrestat en mesme tems, si elle si arrestoit, elle les gonfleroit, elle les tendroit, elle s'y congeleroit, ou s'en extravaseroit, & formeroit une inflammation, ou quelque autre tumeur.

Si à l'occasion du quinquina, le ferment fébrile se fixoit dans les glandes, ou dans leurs tuyaux, dans les cellules des fibres, ou dans les pores de communication, les liqueurs qui ont accoustumé d'y passer, s'y fixeroient aussi, s'y accumuleroient insensiblement, & y formeroient de différens amas, suivant la différence des li-

queurs & des parties, comme par exemple, des tumeurs aqueuses, des schirres, & des sarcomes. L'expérience ne montre nullement que le quin-quina fasse de ces embarras, au contraire il est tout propre à les prévenir: il est vray que dans des fièvres de longue durée, on observe souvent des obstructions: mais ces obstructions ne viennent que du levain fébrile, qui estant acide congele & épaisit les humeurs dans le froid de la fièvre.

Si le quin-quina ne fixe la matière des fièvres dans nul de ces endroits que je viens de parcourir, il ne la fixe pas non plus dans les grands vaisseaux.

vaisseaux. Comment pou-  
voir l'y fixer ? Le courant de  
la liqueur qui y circule , ne  
l'entraineroit-il pas ?

Afin que le quin-quina  
suspendit & arrestat cette ma-  
tière dans les gros vaisseaux ,  
il faudroit qu'il y diminuât  
le mouvement de la liqueur  
avec laquelle roule cette ma-  
tière , il faudroit qu'il y mit  
cette liqueur en grumeaux ,  
& qu'il en fit une espece de  
caillé : mais il n'y a que des  
acides qui puissent grumeler  
nos liqueurs , & en diminuer  
le mouvement.

Or le quin-quina bien loin  
d'estre acide , & d'en avoir  
les effets , empesche que la  
presure ne fasse cailler le  
lait , il empesche le sang

M. Mi- récemment tiré de se figer,  
net. il adoucit le vinaigre & les  
sucs acides, & tous ces ef-  
fets ne conviennent qu'à des  
matières Alcalines.

Objec. Lorsque par l'usage du  
quin-quina les fièvres ont  
cessé, & que quelques jours  
apres elles reviennent, il faut  
bien, me direz-vous, que  
leur ferment se fut fixé, &  
retranché quelque part, pour  
revenir commencer un nou-  
vel accez; un nouveau levain  
n'auroit pû se ramasser en si  
peu de téms.

Répon. Ma réponse est, qu'encore  
que les molécules acides qui  
forment dans le sang le le-  
vain des fièvres, s'y trouvent  
divisées & atténuées par le  
quin-quina, elles ne s'en

échappent néanmoins pas toutes par la transpiration, & avec les urines; il y en reste toujours beaucoup, il s'en dégage aussi plusieurs avec la lymphe, avec le suc pancréatique, & le suc intestinal, qui y sont après reportées par les lymphatiques, & par les veines lactées, il y en arrive encore d'autres avec l'air, & par les aliments, & dès qu'il s'y en trouve une aussi grande quantité qu'il y en avoit, les fièvres recommencent comme auparavant. De cette manière on explique aisément le retour ordinaire des accès.

Ce n'est donc pas, comme vous le voyez, en fixant

le levain que le quin-quina emporte les accez des intermittentes, & le redoublement des continuës, c'est qu'il empesche le sang de s'épaissir, & qu'en l'empeschant il en attenuë si fort les molécules acides, qu'elles sont après incapables de picotter, & d'exciter le frisson.

Dés que le quin-quina est parvenu à l'estomach, & aux intestins gressles, les pointes acides des alimens, & celles que la sérosité y a ramenées du sang par les petits tuyaux des glandes, dont est parsemée la surface intérieure du ventricule & des intestins, ces pointes acides en divisant les corpuscules Alcalins

calins du quin-quina, se divisent elles-mêmes en d'autres pointes si foibles & si pliantes, qu'elles ne sçauroient plus irriter. Des intestins les corpuscules du quin-quina s'insinuent par les veines lactées dans le sang, puis avec le sang ils se distribuent par tout le corps, & lorsque dans leur route ils rencontrent des molécules acides, ils leur donnent occasion de se diviser, de s'atténuer, & de s'échaper ensuite par la transpiration, par les urines, par le conduit intestinal, & par toutes les voyes où se glisse la sérosité qui les y charie.

Le quin-quina en divisant ainsi les acides donne de la

fluidité au sang, & en augmente la fermentation; puis qu'il élève le pous, & qu'il purge presque toujours; jugez par-là combien l'usage en est pernicieux dans la fièvre continue où il n'y a point de redoublemens, & par tout où il y a de la disposition à l'inflammation par une trop grande raréfaction.

En recompense son efficacité s'étend bien plus loin qu'aux accez des intermittentes, & qu'aux redoublemens des continuës, il n'y a guères de maladies de précipitation, où l'on n'en puisse tirer un grand avantage: dans le manque d'apetit, par exemple, & dans les pasles couleurs, le vin du quin-

quina est tres-utile, & bien loin de causer des obstructions, il les enleve en rarefiant les humeurs.

Mais, je le repete, l'usage du quin-quina est à craindre par tout où il n'y a qu'effervescence, au moins je n'y vois rien qui l'indique, l'ordonne qui voudra sans indication. Pour moy je ne sçauois le conseiller.



## ARTICLE IV.

U S A G E D E  
la Teinture Fébri-  
fuge.

**A** Fin que cette Teinture agisse plus promptement, & avec plus d'efficacité, il est bon de purger avant que de la donner.

Dans  
quel  
temps  
il faut  
purger.

Dans quel temps purgerez-vous ? Sera-ce dans le froid, dans le chaud, sur la fin de l'accez, ou dans l'intermission ?

Dans le froid les humeurs sont trop épaisses pour cou-

ler aisément par leurs filtres ordinaires. Le purgatif est alors assez inutile, à moins que dans les premières voyes il n'y ait des matières en agitation qui fassent des efforts pour s'échaper par le vomissement, auquel cas on peut les aider à se dégager par quelque vomitif convenable: car par-là, dit Mr. Sauvry, l'on empesche que la matière contenuë dans le ventricule, & qui doit causer l'ardeur de la fièvre, ne passe toute entière dans les routes de la circulation.

On ne s'avise guères de purger dans le chaud de l'accez, le purgatif agiteroit encore plus la masse du sang qui n'est desja que trop agi-

tée , il en confondroit d'avantage les molécules , & empescheroit les étérogenes de s'en féparer , de sorte qu'en interrompant les filtrations , & par conféquent la coction , il changeroit l'intermittente en continuë , ou en multiplieroit les accez. Outre qu'en augmentant l'effervescence il gonfleroit fi fort les vaisseaux , qu'il pourroit leur faire perdre leur ressort , ou les mettre en danger de se rompre.

Sur la fin de l'accez , lors qu'il arrive une espece de petite crise , & que les molécules qui n'ont pû s'assimiler à la masse du sang , s'en dégagent par la transpiration & par les urines , lors , dis-

je, que vers la fin du chaud il s'échape en dehors quantité d'acides, & d'autres molécules éterogènes qui formoient la matière de la fièvre ; il s'en dégorge beaucoup plus dans les intestins, parce que les tuyaux excrétoires s'y trouvent, à cause de leur mollesse, & de l'humidité interne, plus souples & plus ouverts.

Si on donne le temps à ces levains, qui du sang se font jettez dans les boyaux, de se remesler au chyle, & de s'insinuer de nouveau dans le sang, ils contribueront à un nouvel accez. C'est donc sur la fin du chaud qu'on doit purger, & il est inutile d'at-

tendre le jour de l'intermission.

Lors qu'il n'y a pas assez d'intervalle entre les accez pour faire prendre le purgatif, comme par exemple, entre les redoublemens, que je considère comme une suite d'accez, qui se succedent immédiatement l'un à l'autre, j'ordonne sur le déclin du redoublement un fébrifuge, qui en atténuant le levain de la fièvre éloigne les paroxifmes, & laisse un intervalle assez long pour donner le purgatif.

Avant la purgation, si les vaisseaux se trouvent trop pleins, ayez recours à la saignée, afin que le sang venant à se raréfier à l'oc-

casion

caſion des purgatifs, trouve  
aſſez d'eſpace pour s'éten-  
dre, & pour circuler avec li-  
berté.

Mais quand faut-il ſaig-  
ner ? Si vous ſaignez à l'en-  
trée de l'accez, le mouve-  
ment du ſang diminuera  
encore d'avantage, & le  
froid en fera plus long,  
ſ'il n'arrive rien de plus fâ-  
cheux.

Dans  
quel  
temps  
il faut  
ſaigner.

Si dans le fort du chaud  
le fébricitant ne reſſent au-  
cune douleur conſidérable,  
& ſi le bouillonnement des  
humeurs ne menace aucune  
partie principale de l'inſtam-  
mation : pourquoy ſaigne-  
riez-vous ? L'accez n'en fe-  
roit que plus long, ou plus  
fréquent. Laissez à la fer-

mentation le temps qu'il faut pour diviser les molécules fébriles , & par-là les rendre plus propres à estre poussées hors de la masse par les voyes de la filtration.

Mais aussi , lorsque dans la vigueur de l'accez il y a danger , que le sang à force de se raréfier , ne s'extravase en quelque partie noble , ou ne fasse perdre le ressort aux fibres des vaisseaux ; lors , dis-je , qu'à force de gonfler les veines & les arteres , il excite une vive douleur , & que leur gonflement est prêt à causer des épanchemens de sang , ou de sérosité , saignez incessamment. Le vin qui est

en fougue dans le tonneau  
va faire sauter les fonds , &  
se répandre , si vous n'en tirez  
promptement.

La saignée qu'on fait sur  
le déclin rallentit tellement  
le mouvement du sang , que  
les levains qui estoient prêts  
à s'en separer y restent , &  
y continuent une fermenta-  
tion déreglée.

Remettez donc la saignée  
au jour de l'intermission , ainsi  
que le font les meilleurs Pra-  
ticiens.

Après qu'on a desempli  
les vaisseau par la saignée ,  
& dégagé les premieres  
voyes par la purgation , il  
n'y a qu'à mettre en œu-  
vre les Alcalis tempérez ,  
telle qu'est nôtre Teintu-

84      *Teinture*

re fébrifuge , afin d'adoucir les acides du sang , & d'en empêcher la précipitation.

Dans cette vüe l'on donne de cette Teinture incontinent apres l'accez , & deux heures auparavant le quart d'une cuillerée dans un demi verre d'eau ou de vin.

Pour emporter les fièvres quartes , on en peut donner de quatre en quatre heures entre les bouillons , les deux jours de repos.

Il ne suffit pas néanmoins pour guérir les fièvres , sans crainte de retour d'empêcher la précipitation , & de diviser les molécules acides qui la causent.

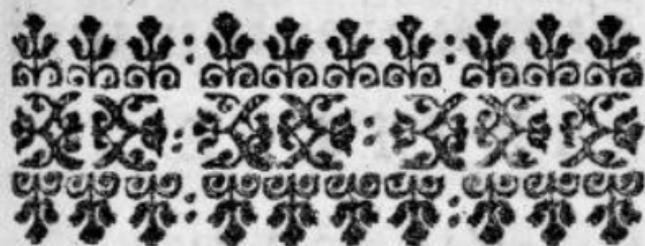
sent. Quelque divisées qu'elles soient, elles se rapprochent, & reprennent du corps, lors qu'il ne s'en est pas assez échapé par la filtration, ou qu'il leur en arrive d'autres par l'inspiration, par le retour de la lymphe, ou avec le chyle, elles reprennent, dis-je, des forces nouvelles, & recommencent alors un nouvel accez.

Pour le prévenir, dès qu'elles sont assez divisées par le fébrifuge, pour ne plus causer la fièvre il n'y a qu'à les pousser doucement par les seiles, par l'urine, ou par la transpiration, puis réitérer le fébrifuge, afin d'achever de diviser celles qui

ne l'estoient pas, ou qui ne l'estoient pas assez, & enfin à la faveur d'une diette convenable, empescher qu'il n'en arrive de nouvelles.

*Ces avis ne s'adressent qu'à ceux qui n'ont point de Médecins.*





CHAPITRE III.

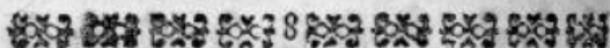
DE L'AZOTH  
*Anodin.*



ARTICLE I.

PREPARATION.

**C**Et Azoth est une dissolution des parties les plus pures, & les plus volatiles du Laudanum dans de la Teinture Alcaline.



## ARTICLE II.

## VERTUS.

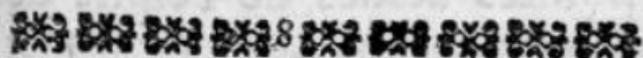
Cette dissolution a toutes les bonnes qualitez du Laudanum, sans en avoir les mauvaises, ni sans causer comme luy des pesanteurs, & des tournoïemens de teste, des envies de vomir, & des vomissemens, un engourdissement, & quelquefois une indolence universelle.

Elle tempère l'effervescence des humeurs, elle calme le cours impétueux des esprits, elle arreste les évacuations immodérées, elle apaise les douleurs, & elle

va au secours des symptomes les plus pressants, si vous en exceptez les défaillances & les affections soporeuses, encore pourroit-elle s'étendre à ces derniers accidens, quand ils n'arrivent qu'à cause que le sang trop raréfié gonfle, & tend si fort les fibres & les glandes du cerveau, que les esprits ne sçauroient, ni se filtrer, ni se distribuer: car comme alors l'Azoth anodin rallentiroit le bouïllonnement & la fougue des liqueurs, ces fibres & ces glandes se dégonfleroient, & ne se pressant plus les unes les autres, les esprits s'y sépareroient plus aisément, & enfileroient avec plus de liberté l'orifice des

nerfs , d'où ils se distribueroient à toutes les parties , & ainsi cesseroient les affections soporeuses.

Pour sçavoir comment l'Azoth anodin opère ces bons effets , dont il est en partie redevable à l'opium , dissout dans de la rosée de May , & réduit en extrait à la vapeur de l'eau chaude , il n'y a qu'à développer comment opère cet extrait qu'on appelle Laudanum.



## ARTICLE III.

## ACTION DU

*Laudanum.*

**L**E Laudanum tout amer qu'il est , contient autant que j'en puis conjecturer, un acide imperceptible, son amertume ne l'en empesche nullement ; les corps sulfureux , quelque amers qu'ils soient en renferment bien , la suye par exemple , & la myrrhe dévelopent leur à la faveur de la distillation , & quelque amertume qu'ayent les crystaux d'argent , ils contiennent les

pointes acides de l'esprit de nitre.

Mais ce qui découvre bien les acides occultes du Laudanum, c'est que sa dissolution dans de l'eau de pluie rougit un peu la Teinture de Tournesol : & que si sur cette dissolution bien filtrée, vous versez de l'huile de tartre par défillance, qui est un puissant Alkali, il s'échappera de ce mélange des sels & des soufres volatiles, qui frapperont désagréablement l'odorat, & il s'y fera une espece de caillé. Cela supposé, le Laudanum bien préparé, agit en cette manière.

Lors qu'on en a pris, il commence d'abord par faire quelque légère précipitation  
dans

dans le chyle, & pour en diminuer le mouvement, le chyle ainsi rallenti venant à se mêler au sang en ralentit la fermentation, & les molécules assoupissantes qu'il y charie la ralentissent encore davantage. Le sang ne fermentant plus si fort, ne se subtilise plus tant, & ne fournit plus assez d'esprits, pour entretenir l'insomnie, les douleurs, les hémorragies, &c. outre que parmi les molécules spiritueuses qui se filtrent dans la substance corticale, il se filtre apparemment quelques molécules des plus subtiles du Laudanum, qui ralentissent aussi le mouvement des esprits, en sorte qu'ils ne coulent

plus irrégulièrement, ni avec précipitation dans les organes, pour y exciter des mouvemens convulsifs, & pour en tenir les fibres trop tendues.

Le Laudanum mal préparé fait faire en nos liqueurs trop de précipitation, & il en rallentit trop le mouvement. Par là il fomenté la léthargie, la paralysie, les affections mélancoliques, la difficulté de respirer, l'hydropisie, il prolonge le froid des fièvres, il empêche la digestion, il interrompt les crises, il arrête les évacuations salutaires, il diminue les mois, il rallentit l'action des purgatifs, il est contraire au fœtus, il affoiblit la mé-

moire, il apesantit l'esprit, il engourdit tout le corps, & le rend indolent, il emmene mesme quelquefois les malades en l'autre monde sans qu'ils s'en aperçoivent. Tous ces effets ne viennent que d'un acide, aussi est-ce par son insensible acidité que le Laudanum fait tout cela. Comment voudriez-vous qu'il le fit par ses molécules sulfureuses ? Les soufres ne mettent-ils pas nos liqueurs en mouvement ?

Il est vray qu'après avoir pris du Laudanum nous suons quelquefois : mais ce n'est que parce que nos liqueurs ont moins de mouvement qu'elles n'en avoient, &

qu'elles ne tendent plus ;  
comme auparavant les fibres  
de leurs vaisseaux, & les glandes  
milliaires.

Dans le chaud d'un violent  
accez, les molécules qui  
transpirent se dissipent avec  
tant de rapidité, qu'elles  
échappent à nostre vûë, &  
ne font qu'une transpiration  
insensible, en quelque quantité  
qu'elles sortent : mais sur  
le déclin de l'accez, lorsque  
leur mouvement se rallentit,  
& qu'elles ne s'échappent plus  
avec tant d'impétuosité, elles  
se ramassent à la surface,  
elles s'y rendent sensibles, &  
y forment la sueur que nous  
y apercevons.

L'haleine en esté ne paroît  
pas à cause que ses molécules  
les

les se trouvent trop divisées par le mouvement qu'elles reçoivent alors de l'air échauffé : mais en hiver qu'elles n'ont plus tant de mouvement, elles s'assemblent, & paroissent en fumée.

Les molécules de la liqueur qu'on fait évaporer à un feu violent, s'élevent rapidement en vapeurs imperceptibles : mais à mesure que le feu devient lent & modéré, les molécules qui s'élevent de cette liqueur, perdant de leur mouvement, se rapprochent, s'unissent, & montent en fumée.

Ce n'est que par la diminution du mouvement des fluides que l'on suë quelquefois durant le sommeil, dans

les défaillances, & quand on est surpris de frayeur.

C'est par la mesme raison, qu'après une violente agitation, & un travail excessif, nous suons plustôt que dans l'agitation mesme.

A mesure que le mouvement de nos liqueurs se ralentit, les vaisseaux se dégonflent, leurs fibres se relâchent, & deviennent souples, les glandes, par conséquent, leurs tuyaux excrétoires, & les pores s'élargissent assez, pour laisser échaper les molécules qui ne pouvoient se filtrer, quelque figure qu'elles eussent, à cause de la tension des fibres, du gonflement des vaisseaux, du rétrécissement

des glandes, & de l'étranglement des canaux excrétoires.

Le Laudanum en trop grande dose, excite ordinairement une demangeaison par tout le corps, & cette demangeaison arrive de ce qu'il rallentit la fermentation des humeurs, & de ce que leurs molécules salines n'estant plus en si grand mouvement, s'unissent & s'accumulent aux glandes milliaires, & dans le tissu de la surpeau en assez grande quantité pour picotter : au lieu qu'auparavant, le mouvement rapide ne leur donnant pas le temps de s'unir & de se ramasser, elles se trouvoient trop désunies, &

R 2



par conséquent trop foibles pour faire de la demangeaison.

Par la mesme méchanique , les échaubouillures , c'est à dire ces petites élevures rouges qui viennent sur tout le corps avec des demangeaisons , & que le vulgaire appelle ébullition , n'arrivent que de ce qu'un air trop frais diminué le mouvement des fluides , qui se filtrent par les pores de la peau , & les tuyaux excrétoires des glandes milliaires , & que dans ces filtres il s'accumule une assez grande quantité de molécules salines , pour picotter & causer de la demangeaison. Mais reprenons nôtre sujet.

J'ay de la peine à me persuader que le Laudanum amene le sommeil , qu'il apaise les inquiétudes , qu'il rende tranquille , qu'il modère les douleurs , qu'il suspende les évacuations des humeurs , & la dissipation des esprits , je ne sçaurois , dis-je , me persuader qu'il fasse tout cela par ses molécules sulfureuses ; je vois que les soufres , sur tout lors qu'ils sont aiguës de sels acres , contribuent tous les jours aux grandes évacuations , aux dissipations immodérées , & qu'ils excitent le trouble dans nos liqueurs , bien loin d'y ramener la tranquillité.

Le camphre , le musc ,

L'ambre gris, le baume apoplectique, les essences aromatiques, & toutes les matières qui abondent en sôûfres volatiles, affoiblissent la partie somnifère du Laudanum, au lieu de l'augmenter.

Attribuez donc ces effets du Laudanum aux molécules acides, qui diminuent le mouvement de nos liqueurs. Mille personnes dorment pendant le froid de la fièvre, à cause que les acides fébriles rallentissent alors la fermentation du sang.

C'est par la mesme raison, qu'un air frais, & qu'une boisson acidule aporte du soulagement, & de la dou-

cœur dans le chaud des fièvres ardentes.

C'est parce que le chyle diminuë le mouvement du sang, que l'on s'endort après le repas.

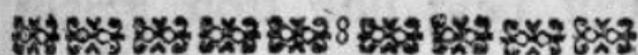
Le vin, le cidre, la bière, l'hydromel, & plusieurs autres boissons fermentées, prises avec excez assoupissent, parce que chariant trop de flegme dans le sang, il en devient si séreux, qu'il n'a plus assez de mouvement, & qu'il ne scauroit assez se diviser pour former des esprits. Ainsi qu'il arrive souvent à ceux qui ne rendent pas les eaux minérales, où dans les reins desquels il ne se filtre point d'urine.

Si ces liqueurs enyvrent

avant que d'assoupir ; c'est que leurs molécules volatiles & spiritueuses se dégagent d'abord de la sérosité du sang, à la faveur de la chaleur interne, se portent tumultueusement dans les glandes du cerveau.

Elles n'y sont pas plutôt arrivées qu'elles y réfléchissent tout à la fois en tant de manières, que de tous côtes elles en ébranlent les fibres, & donnent occasion au vertige, & à la confusion des idées.

ARTICLE



ARTICLE IV.

OBJECTIONS.

**S**I le Laudanum ne fait Obj. 13  
dormir que par son acide,  
d'où vient donc qu'il en  
faut une plus grande dose  
aux mélancholiques, en qui  
domine l'acide, l'acidité du  
Laudanum jointe à celle  
qu'ils ont, devroit, ce sem-  
ble, leur amener le sommeil  
beaucoup plus vite qu'aux  
autres sujets, qui n'ont pas  
tant d'acides.

S'il faut plus de Lauda- Répon  
num aux mélancholiques,  
c'est qu'à l'occasion des aci-  
des, il s'est précipité dans

leur sang une trop grande quantité de molécules terrestres, & de visqueuses, & que ces molécules précipitées l'ont rendu si épais & si grossier, que la pluspart des acides du Laudanum s'y embarassent, & s'y trouvent hors d'estat d'y faire assez de précipitation pour assoupir, à moins qu'on n'en augmente la dose.

*Obj. 2.* Si le Laudanum assoupiroit par ses acides, pourquoy les autres acides n'assoupiroient-ils pas de même ?

*Répon.* Qui vous assure que les autres acides, quand ils sont d'une tiffure aisée à diviser, par les molécules aqueuses du sang, n'en diminuent

pas le mouvement, & n'as-  
soupissent pas aussi ? J'ay  
souvent donné dans des im-  
pétueuses effervescences de  
l'aigre de soufre, du suc d'Al-  
leluia, & d'autres acides tem-  
pérés, & j'ay toujours ob-  
servé que ces fortes d'acides  
diminuoient insensiblement  
la fermentation immodérée,  
& qu'empeschant ainsi le  
sang de fournir assez d'es-  
prits pour entretenir les  
veilles & les inquiétudes,  
ils aidoient à faire revenir  
le sommeil & la tranquil-  
lité.

Il faut bien que le Laudanum mette le sang en mou-  
vement, les Turcs en pren-  
nent pour avoir plus de force  
dans le combat. Et les In-  
Obj. 3.

diens pour estre plus propres aux approches de Venus.

Répon. S'il leur donne de la force aux uns & aux autres, ce n'est que parce qu'il donne de la consistance au sang, & qu'il empesche la dissipation des esprits qui se mettent après en agitation à la vûe de l'ennemi, ou d'un objet agréable.

ARTICLE



## ARTICLE V.

U S A G E D E  
*l'Azoth Anodin.*

**L**Es funestes & redoutables effets du Laudanum mal préparé viennent, comme nous l'avons dit auparavant, de ce qu'il fait faire trop de précipitations en nos liqueurs, à l'occasion des ses acides, & que par ce moyen il en rallentit trop le mouvement : Mais l'Azoth anodin est éloigné de ces défauts, il ne renferme du Laudanum que les parties les plus volatiles, & les acides

T

qu'il en contient y sont tellement atténués, adoucis & corrigés, qu'ils ne peuvent plus faire dans nos fluides qu'une insensible précipitation, telle qu'il la faut pour calmer nos agitations, & nous rendre tranquilles; jugez par-là de ses avantages, & de ses prééminences.

Coli-  
ques.

Dans les coliques pressantes & insupportables, il n'y a qu'à faire prendre trente, ou quarante gouttes de cette Teinture, si c'est pour une grande personne.

Aux petits enfans on en donne quatre ou cinq gouttes dans une cuillerée de lait, & on augmente la dose à proportion de l'âge.

*Alcaline.* III

On en imbibe du cotton , ou un petit linge qu'on applique sur la dent douloureuse ; ou bien on en mesle une demie cuillerée avec un demi verre de vin , & on tient de ce meffange dans la bouche , le plus long temps que l'on peut.

Mal de dents.

On en met le quart d'une cuillerée avec deux cuillerées d'eau , & de ce meffange on bafine les hemorrhoides externes.

Hémorrhoides externes.

Si la douleur est aux internes , on fait une injection d'un quart de cuillerée de cette Teinture dans un petit verre d'une decoction faite avec le boüillon blanc & la cynogloffe , & cette injection ramene incontinent le calme.

Hémorrhoides internes.

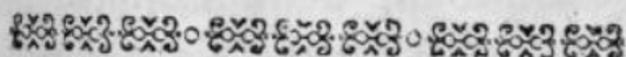
La dose de la Teinture anodine est un peu moindre que celle de l'Azoth doux, on la prend dans le mesme véhicule, & on en fait à peu près le mesme usage dans les maladies auxquelles elle convient, comme dans les mouvemens convulsifs, le hoquet, la toux, le vomissement, le flux, les douleurs, &c. C'est un remede qu'on ne scauroit assez estimer.





## CHAPITRE IV.

DE L'AZOTH  
*en poudre.*



## ARTICLE I.

## PREPARATION.

**A** L'inflammabilité de la Teinture Alcaline, quelques - uns s'imaginent qu'elle est suspecte & dangereuse, gardez-vous bien d'en user, s'écrient ces préten-

des connoisseurs , c'est un esprit incendiaire , capable de vous embraser ; il vous minera peu à peu , & vous n'en connoîtrez les pernicious effets que lors qu'on ne pourra plus y remédier. On a beau leur faire voir, que bien loin d'échauffer, elle emporte la chaleur en redonnant de la fluidité aux humeurs épaissies : n'importe , à force de crier au feu, ils veulent alarmer les simples & les timides. Ils changeront aparemment de stratagème à l'égard de l'Azoth en poudre, il ne leur fournit pas le même prétexte ; il n'est ni spiritueux, ni inflammable. Voicy ce que c'est, & comment on le prépare.

*Alcaline.*      IIS

Après avoir fait détonner du *Stibium*, faites-en une décoction, coulez-là, & quand vous l'aurez fait évaporer, laissez digérer le résidu durant quelques jours dans de l'esprit de vin: retirez après cét esprit de dessus la matière, puis faites-là sécher, & vous aurez un *Alcali Nitro-sulfureux*. C'est une poudre adoucissante, incomparablement meilleure que celle de Bontekoe. Je l'appelleray *Azoth en poudre*, jusques à ce que les possesseurs des grands *Arcanes* ayent révelé la préparation de l'*Azoth* que Paracelse portoit, à ce qu'on dit, dans le pommeau de son épée.



## ARTICLE II.

## EXPERIENCES.

1. **L**E sel Alkali que l'Azoth en poudre contient, ne se fond pas aisément à l'air, comme les autres sels Alcalis.

2. Cét Azoth donne une belle couleur de verd au syrop violat,

3. Il jaunit le sublimé corrosif, & il en adoucit tellement la dissolution qu'on pourroit en prendre sans danger.

4. Il fermente avec les acides, & il en atténue si bien les pointes, qu'elles ne peuvent

peuvent plus picotter. Jetez-en sur du verjus, par exemple, jusques à ce qu'il ne s'y fasse plus de fermentation: vous ne trouverez plus au goût que ce soit du verjus, il adoucit de mesme le vinaigre, l'eau forte, & tous les autres acides les plus forts.

5. Versez du verjus adouci de la manière que nous venons de le dire, sur de l'eau résolutive, qui est une liqueur Alcaline, claire, & de bonne odeur, il ne s'y fera aucune altération, & l'eau résolutive restera comme elle estoit.

6. Si sur ce mélange d'eau résolutive, & de verjus dulcifié, vous versez du

verjus qui ne soit pas adouci, le mélange deviendra d'abord trouble & puant, & il s'y fera une précipitation.

Par ces trois dernières expériences, il paroît que l'Azoth en poudre adoucit tellement les acides, qu'ils ne font plus faire de précipitation, comme ils faisoient avant que d'estre adoucis.

Mais il n'empesche pas seulement les précipitations, il les emporte encore après qu'elles sont faites.

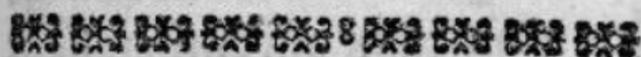
7. Si sur le précipité qui s'est fait à l'occasion du verjus, ou de quelque autre acide dans de l'eau résolutive, ou dans une décoction des scories du régule, vous

jetez de l'Azoth en poudre, les molécules de ce précipité rougeâtre se subtiliseront tellement, qu'elles gagneront incontinent le dessus de la liqueur, & qu'elles ne retomberont plus au fond.

8. Si après qu'on a laissé réposer de l'urine saine dans un verre, & qu'il s'y est fait une hypostase, vous y jetez de cette poudre, les molécules, qui forment l'hypostase se diviseront, abandonneront le fond du verre, & s'éleveront en nuages.

Les expériences précédentes prouvent particulièrement le sel Alcali de l'Azoth en poudre, celle qui suit en découvre le soufre.

9. Faites dissoudre de l'Azoth en poudre dans de l'eau chaude, filtrez la dissolution qui sera claire & transparente, versez dessus du jus de citron, du vinaigre distillé, ou quelque autre acide, il s'y fera un lait, & quand il sera reposé il se précipitera au fond du vaisseau un soufre en poudre blanche, comme quand on fait le lait de soufre.



## ARTICLE III.

## VERTUS.

Ces expériences claires & plausibles montrent aux Praticiens éclairez les grandes utilitez de l'Azoth en poudre, & leur font conjecturer qu'il adoucit, ainsi que je l'ay éprouvé, les acides de nostre sang, & de nos autres liqueurs.

Qu'il empesche que nos humeurs ne s'épaississent & ne se grumelent, en les entretenant dans la fluidité qui leur convient.

Qu'il delaye celles qui se sont récemment épaissies, &

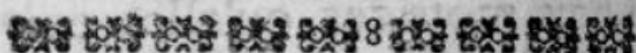
qu'il en incise insensiblement les grumeaux qui embarrassent les filtres & la circulation, de mesme qu'il subtilise, & qu'il fait remonter au dessus de la decoction des scories le soufre doré d'antimoine, & de mesme qu'il eleve en nuages l'hypostase de l'urine.

Il purifie la masse du sang de ce qu'elle a d'étranger, & il en pousse doucement les molécules hétérogenes, par les issuës les plus aisées.

Aussi ne fut-il jamais de remede plus propre à prevenir, ou à guérir les maladies qui viennent des acides, de l'épaississement des humeurs, & des obstructions qui font souvent perdre le ressort aux

fibres motrices qu'elles embarassent.

L'effet le plus considerable de l'Azoth en poudre, est de rendre le sang plus propre à circuler, & à se purifier par les glandes: c'est à dire à se dégager par ces filtres des molécules qui ne luy conviennent pas. Vous jugerez bien mieux de la conséquence de cét effet, si vous rapellez en vostre esprit la manière dont se font les filtrations.



## ARTICLE IV.

## FILTRATIONS.

**V**ous sçavez que toutes les glandes reçoivent le sang des arteres, si vous en exceptez les glandes du foye, qui le reçoivent de la veine-porte, encore en reçoivent-elles d'un petit rameau de la coeliaque. Et Mr. Baglivi nous apprend que les glandes sont toutes formées par un allongement, & une continuation de la membrane des vaisseaux. Ou pour parler comme Messieurs Ruysch & Vieussens, les glandes ne sont que des extremittez d'ar-

teres, de veines, de lymphatiques, & de nerfs, arrangées en forme de petits pinceaux, ou de petits pelotons. Cela supposé.

L'explication la plus juste & la plus vray-semblable qui m'ayt paru jusqu'icy de la manière dont se filtrent nos liqueurs, est celle de Mr. Connor.

La filtration ne peut, suivant ce Medecin s'expliquer par la proportion & par la conformité de figure qu'ont les pores du couloir avec les molécules de la liqueur qui s'y filtre.

La raison qu'il en aporte, c'est que la bile, par exemple, de mesme que toutes les autres liqueurs, se trouve à

De secretion animale.

cause de sa fluidité en estat de s'accommoder , non seulement aux petits trous des glandes du foye , mais aussi aux pores de toutes les autres glandes ; si bien que toutes les liqueurs se sépareroient indifferemment par toutes sortes de glandes , comme par autant de couloirs.

Cela n'arrive pourtant pas : car dans l'estat naturel on voit que la bile se filtre toujours dans le foye , que l'urine se sépare toujours dans les reins , la salive dans les parotides & dans les glandes de la bouche , les esprits animaux dans la substance corticale , &c.

Mais pourquoy la mesme liqueur passe t'elle toujours

par le mesme couloir ? Et comment se separe-t'elle de la masse du sang , avec laquelle elle se trouve meslée & confonduë ?

L'opinion de Mr. Connor est , que les parties intégrantres du fluide , qui sont semblables par leur figure , & par leur superficie , raschent toujours à s'unir. Ce qu'il prouve par l'exemple des molécules du vif-argent , qui se ramassent en petites boules sur une table unie , & des molécules de l'eau , qui se rassemblent en petites gouttes sur une étoffe seche , par l'exemple des sels volatiles qui s'unissent au haut du chapiteau , & des sels fixes qui s'attachent en forme de

crystal au tour du vaisseau ; il le prouve par l'exemple des sels corrosifs du sang , qui s'accumulent , & se joignent dans la gangrene , dans le charbon & dans le cancer , par l'exemple des sels acides , qui se jettent sur les jointures où il y en a desja de semblables.

De-là ce Docteur conjecture que les molécules du liquide ne se filtrent que par les couloirs qu'elles trouvent imbibe de pareilles molécules.

Il appuye sa conjecture sur une expérience triviale , qui est , que si l'on verse un mélange d'huyle & d'eau sur du papier gris qui soit huylé , il n'y a que l'huyle qui passe au  
travers

travers de ce papier ; que si au contraire le papier est mouillé, il permet le passage à l'eau, & le refuse à l'huyle.

Ainsi, selon Mr. Connor, les différens couloirs de nôtre corps, ne laissent passer que les liqueurs dont ils se trouvent humectez dès les premiers temps de la formation ; la substance corticale du cerveau, par exemple, ne filtre ordinairement que des esprits, la substance glanduleuse du foye ne sépare que de la bile ; les reins ne séparent que de l'urine ; les parotides & les glandes de la bouche, que de la salive, les glandes milliaires de la peau ne laissent passer que la sueur & la matière de la

transpiration insensible , parce que dès le commencement de la circulation , ces glandes se sont toutes trouvé pénétrées d'une liqueur semblable à celle qu'elles filtrent.

Il arrive néanmoins quelquefois que ces glandes donnent passage à des liqueurs différentes de celles qu'elles séparent ordinairement ; dans la suppression d'urine , par exemple , où les reins se trouvent embarrassés , l'urine se filtre quelquefois par les glandes de l'estomach , ou des intestins , & de-là s'ensuit le vomissement & le cours de ventre ; les mélancholiques qui crachent beaucoup , urinent peu ; dans l'obstruction du foye la bile se

répand par tout le corps ; dans la suppression des mois on crache quelquefois le sang, &c.

C'est ainsi qu'en 1697. Mr. Connor explique les filtrations, tant dans l'estat naturel, que dans les estats contre nature ; un Auteur moderne les explique de mesme en 1704. dans les mesmes termes, avec les mesmes expériences, les mesmes exemples, & les mesmes observations. Cette extraordinaire conformité de pensées, d'expressions, d'expériences, d'exemples & d'observations, paroît assez heureuse. Elle fait mesme conjecturer avec assez de vray-semblance que nos liqueurs se filtrent de cette ma-

De secretion animale.  
P. 157.

Nouvelles Observations anatomiques sur les Os.

nière, d'autant plus que dans le mesme temps que Mr. Connor faisoit imprimer ses pensées sur les filtrations, l'Illustre Mr. Tournefort soupçonnoit la mesme chose sur le mesme sujet : car apres  
 „ avoir rapporté l'expé-  
 „ rience du papier gris, il  
 „ en est peut-estre de mes-  
 „ me, dit ce parfait Botanif-  
 „ te, du foye, des reins,  
 „ des glandes de la teste,  
 „ & de toutes les autres. Il  
 „ se peut faire que dans les  
 „ premiers temps de la for-  
 „ mation du corps des ani-  
 „ maux, le foye s'estoit  
 „ trouvé humecté d'une li-  
 „ queur aprochante de la  
 „ bile : les liqueurs dont les  
 „ reins, les glandes du pa-  
 „ lais

Hist.  
des  
plantes.

lais, de l'estomach, de la peau, estoient imbibées, n'estoient peut-estre pas fort différentes de l'urine, de la salive, de la sueur : c'est pourquoy quand le sang a commencé à circuler, les sôufres par une nécessité mécanique ont passé au travers du foye ; la salive, l'urine, la sueur, se sont filtrées chacune par les glandes qui estoient mouillées d'une humeur semblable.

Il se sépare, comme vous voyez, de la masse du sang de différentes liqueurs, chacune par les glandes par où elles ont accoustumé de passer, à moins que ces glandes

des ne se trouvent embarrassées ; or rien ne les embarrasse plus fréquemment que les molécules qui se précipitent dans le sang : nous expliquerons dans le Chapitre qui suit, comment se précipitent ces molécules : voyons à cette heure comment elles empêchent nos liqueurs de se filtrer, & les desordres que cause la précipitation.



ARTICLE V.

DESORDRES DE  
*la précipitation.*

**L**ors qu'il y a trop d'acides dans le sang, il devient d'une consistance inégale, séreux & grumelé, c'est à dire qu'à l'occasion des acides surabondans, plusieurs molécules du sang se séparent des autres avant que de sortir des vaisseaux, se précipitent, & forment une espece de petits grumeaux qui flottent dans la sérosité, à peu près comme de la lie dans du vin trouble & agité.

Ces molécules du sang ainsi précipitées, & rassemblées en petits flocons, sont la pépinière de presque toutes les obstructions, & la cause d'une infinité de maladies.

Ce sont elles qui s'accrochant les unes aux autres en forme de fibres & de filamens, sont les polypes que l'on trouve dans le cœur, & dans les vaisseaux du sang.

Lors qu'à cause de leur volume elles ne peuvent accompagner les autres molécules dans la route de la circulation, & qu'elles s'arrestent aux extrémités des vaisseaux, le sang ne sçauroit plus avancer, il rebrousse, il les gonfle, à force de les gonfler,

il les rompt, il s'en extravase, & fait des inflammations, ou des écoulemens de sang par les endroits qu'il ne faut pas.

Si ces molécules précipitées sont poussées à l'aide du mouvement circulaire dans les glandes du cerveau, dans celles du cervelet & de la moëlle allongée, les esprits ne sçauroient s'y filtrer; de là viennent des délires, des affections soporeuses, des apoplexies, des paralyties, &c.

Si elles embarassent les glandes du palais de l'œsophage, de l'estomach & des intestins; le suc salivaire, le suc stomachal, & le suc intestinal ne s'y séparent pas aisément, & de là vient sou-

vent l'alteration, le manque d'apetit, l'indigestion, la constipation, &c. Outre que ces sucres retenus dans la masse du sang en déreglent la fermentation.

Lors qu'elles embarassent le foye, la bile ne pouvant s'y filtrer ne descend plus dans le *duodenum*, elle n'y fermente plus avec le suc pancréatique, & le chyle manque de fermentation, se trouvant épais & visqueux, produit & entretient un grand nombre de maladies chroniques. Outre que la matière de la bile estant retenüe dans le sang, le rend acre, en augmente la fermentation, & cause quelquefois la jaunisse en se

répandant par toute l'habitude.

Lorsque ces molécules précipitées s'arrestent dans le pancréas, elles y empêchent la filtration du suc pancréatique, & faute de ce suc, la partie la plus ténue & la plus utile du chyle ne se séparant pas des parties grossières & inutiles, ne sçauroit s'insinuer dans les vaisseaux lactées, de-là vient Graaf. qu'on amaigrit, & qu'on languit plustôt qu'on ne vit en cet estat; outre que la matière de ce suc impregné d'acides estant retenuë dans le sang, en diminuë le mouvement, y fait faire encore plus de précipitations, & le dispose ainsi à faire

plus d'obstructions qu'auparavant.

Si elles s'accumulent dans les glandes du mésentère, elles les gonflent, & empêchent par le gonflement de ces glandes, la filtration du chyle, de-là vient le flux céliaque, la maigreur de tout le corps, &c.

Lors qu'elles embarassent les reins, la partie séreuse du sang ne s'y sépare pas suffisamment, & par ce défaut de filtration, les vaisseaux régorgent de sérrositez, & de-là viennent des hydropisies, &c.

Si elles sont poussées dans les glandes milliaires, elles empêchent que la matière de la transpiration ne s'échape

s'échape , & de-là viennent des bouffitures , des échaubouillures , & quantité d'autres maladies.

Enfin comme le corps est parfemé d'une infinité de glandes , si ces molécules précipitées s'y ramassent , elles y forment des schirres & d'autres tumeurs qui prennent de différens noms , selon les différentes parties , & les matières différentes.

En quelques glandes que ces molécules s'arrestent , elles empeschent que les matières qui doivent se séparer du sang par ces endroits ne s'y filtrent , & ces matières retenuës dans le sang ne manquent jamais d'en augmenter ou d'en diminuer la fer-

mentation , selon qu'elles sont acres ou acides , encore qu'elles n'y soient retenues qu'en petite quantité. Peu de chose dérange nos liqueurs , & trouble l'économie animale , un grain de Laudanum , par exemple , cause quelquefois des vertiges , & un engourdissement universel , quoyque la plus grande partie de ce grain reste embarassée dans l'estomach & dans les boyaux.

Nous observons tous les jours que les humeurs qui ne peuvent se filtrer par leurs filtres ordinaires , s'échappent par d'autres. Lors , par exemple , que la matière de la transpiration , & le suc qui se décharge par les boyaux ,

sont rétenus dans la masse du sang, nous voyons souvent qu'une humeur séreuse dégorge abondamment par le nez, & fait le coryza; aussi ne transpire t'on guères durant cette incommodité, & on n'a pas non plus le ventre libre.

Lorsque ces molécules précipitées ont esté jettées hors de la masse du sang, & qu'elles s'arrestent, par exemple, dans les pores, dans les cellules, & dans les interstices des fibres motrices, elles les tendent si fort qu'on en ressent des douleurs insupportables, & souvent elles font perdre à ces fibres le ressort & le mouvement: de-là viennent des rhumatismes, la goutte, &c.

Lorsque la sérosité du sang charie & emmene avec elle une trop grande quantité d'acides dans les lymphatiques , il se fait dans ces vaisseaux de nouvelles précipitations , les molécules précipitées s'arrestent aux valvules , & la partie la plus séreuse ne pouvant passer outre , fait un reflux , gonfle ces petits canaux , & s'en extravase ; de-là viennent des hydropisies , des fleurs blanches , &c.

Lorsque les molécules précipitées de la lymphe s'arrestent & se congèlent dans les petites cellules du poulmon , elles causent des oppressions de poitrine qu'on n'emporte jamais à force de saigner.

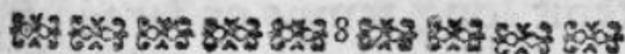
Je serois ennuieux si je parcourois icy toutes les maladies qui dérivent de la précipitation du sang ; il suffit d'en avoir tracé quelques-unes. Je m'étendray davantage ailleurs , où je feray voir que le froid des fièvres intermittentes en dépend aussi.

Pour prévenir ces desordres , il n'y a qu'à empêcher qu'il ne se fasse des précipitations dans le sang , & qu'à l'occasion des acides il ne devienne grumelé , & propre à faire des obstructions.

Pour emporter les obstructions quand il n'y a pas long temps qu'elles sont arrivées , il n'y a qu'à subtiliser les ma-

tières précipitées, & les grumeaux qui embarrassent les passages des liqueurs qui doivent se filtrer.

L'Azoth en poudre est propre à tout cela, il adoucit les acides en les attenuant, & les empesche ainsi de faire des précipitations dans nostre sang; il redonne aux matières récemment précipitées, le mouvement qu'elles ont perdu. Ce remede admirable rend à nos humeurs leur fluidité naturelle, & il les entretient dans une consistance égale.



ARTICLE VI.

*O B J E C T I O N S.*

**S**'Il est vray que cette pou- l. Obj.  
dre adoucisse & purifie le  
sang, qu'elle l'empesche de  
se grumeler, & que quand il  
s'est grumelé, elle luy redon-  
ne une consistance égale &  
naturelle, s'il est vray qu'el-  
le rende les filtres libres, &  
qu'elle emporte les obstruc-  
tions récentes, il n'y a qu'à  
en faire usage pour guérir ou  
prévenir toutes les maladies,  
& pour vivre toujourns en  
santé.

Nous pouvons, il est vray, Répon.  
nous rétablir, & nous main-

tenir long temps en santé, si nous usons à propos de l'Azoth en poudre, excellent contre les maladies qui viennent de la précipitation du sang : mais quelque usage que nous en fassions, le déreglement de nos passions, & l'abus que nous commettons dans le régime de vivre, nous attirent tôt ou tard des maladies qu'aucun remede ne peut emporter.

*Obj.* Si l'Azoth en poudre a tant de proprieté, les autres remedes seront désormais inutiles.

*Répon.* Ce n'est pas en vain que les autres remedes ont tant de vertus : car outre qu'ils conviennent à quantité de maladies qui ne viennent pas

des acides , il y en a plusieurs qui sont propres à celles qui en dépendent.

Les acides qui causent la pluspart de nos maladies , ont des molécules qui sont , à la vérité , toutes de mesme figure : mais qui n'ont pas toutes la mesme masse , ni le mesme volume.

Il n'est donc pas inutile de joindre quelquefois à l'Azoth en poudre d'autres Alcalis , qui ayant une différente masse , puissent avec luy diviser & adoucir ces différentes molécules acides.

Dés que le sel Alkali de l'Azoth en poudre s'accroche aux acides du sang , bien loin de les détruire , il forme en s'unissant à eux , un mixte

3. Obj.

neutre, qui n'est ni acide, ni alcali, & qui ne laisse pas d'estre pour le moins aussi fâcheux que les acides que l'on attaque. C'est donc mal à propos que l'on employe cette poudre contre les acides.

Répon. L'on ne prétend nullement que cette poudre Alcaline détruise les acides du sang; on soutient seulement icy qu'elle les adoucit, en ce qu'elle en divise les molécules en d'autres molécules acides si déliées qu'elles ne sont plus en estat de picotter, ni de donner occasion à aucune précipitation.

Quand du sel Alcali de l'Azoth, & des acides du sang, il en resulteroit un troi-

sième sel : tousjours seroit-il vray que ce troisième sel n'estant pas acide, ne pourroit épaisir le sang, ni en diminuer le mouvement, & que n'estant pas non plus Alkali, il n'en pourroit augmenter l'effervescence, ce qui montreroit assez l'utilité de l'Azoth.

Mais on ne scauroit prouver que son sel Alkali compose avec l'acide du sang un troisième sel. Il est vray qu'après avoir meslé de l'esprit de sel avec du sel de tartre, & qu'après avoir fait évaporer le flegme jusqu'au point de saturation, il s'en forme du sel marin : mais cela prouve-t'il quelque chose à l'égard de nostre Alkali, dont on use

pour adoucir les acides du sang ? Et qui effectivement les adoucit , comme en font foy mille & mille expériences.

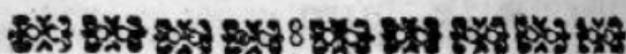
Je fuis surpris qu'on en veuille à cét Alkali si doux , & tousjours bien-faisant , tandis qu'on ne dit rien d'un fatras de remedes fastidieux & inutiles , qui ne font qu'embarasser & fatiguer l'estomach.

4. Obj. Il n'est guères probable qu'on puisse , comme vous le dites , en user en tout temps avec succez. L'usage des remedes ordinaires n'est nullement propre à ceux qui sont en santé , il ne convient qu'aux malades , encore ne  
s'en

s'en trouvent-ils pas tousjours bien.

Je demeure d'accord avec vous, que l'usage des reme-  
des ordinaires ne convient Répon.  
guères aux gens sains, & qu'il ne guérit que rarement les malades, comme il est aisé de le faire voir : mais cela ne conclud rien contre l'Azoth en poudre, qui adoucissant les acides, convient aux sains & aux malades. La raison de cela, c'est que dans quelque degré de santé que l'on soit, les acides se ramassent peu à peu dans la masse du sang, & n'agissent sensiblement, ou pour mieux dire, ne rendent leurs effets sensibles, que quand ils se trouvent en assez grande quan-

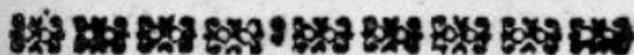
ité pour faire des précipitations, & nous rendre malades. Ainsi puis qu'en tout temps il se trouve chez nous des acides, il est bon d'user en tout temps du remede qui peut les adoucir.



## ARTICLE VII.

### D O S E.

**L**A dose est d'un scrupule, d'une demie dragme, de deux scrupules, & mesme d'une dragme; on l'augmente, ou on la diminue par rapport à l'âge, au tempérament, & à la maladie.



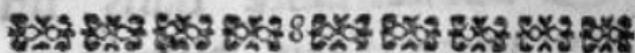
## ARTICLE VIII.

## VEHICULE.

**O**N prend la poudre adoucissante dans un demi verre d'eau, auquel on ajoute, si l'on veut, du sucre, ou du syrop qui ne soit pas acide. Il la faut bien battre dans deux verres, & l'avaler avant qu'elle soit reposée. On la prend aussi dans du boüillon, dans du lait, dans de l'eau de sauge, ou dans quelque autre eau convenable.

On la messe fort à propos avec les *Alcalis* terrestres.

qu'on appelle vulgairement absorbants, avec le diaphoretique minéral, par exemple, les yeux d'écrevisses, & le corail préparé, pour en faire avec un peu de syrop une excellente oppiate adouciſſante.



## ARTICLE IX.

### U S A G E.

**O**N en prend une & deux fois le jour loin des répas, & ſouvent de quatre en quatre heures entre chaque boüillon: on en fait meſme une eſpece de tiſane, dont le malade peut uſer  
pour

pour sa boisson ordinaire : faites tremper , par exemple , un peu de réglisse ratisée dans quatre livres d'eau de fontaine , quand vous aurez coulé cette infusion , vous y jetterez deux gros d'Azoth en poudre , & vous battrez bien le tout ensemble , & après que vous l'aurez laissé reposer , vous aurez une eau claire que vous verserez par inclination pour une tisane adoucissante.

Voilà en peu de mots la méthode générale de se servir de cette poudre avec succès. On n'auroit jamais fait si l'on vouloit enseigner dans le détail l'usage exact qu'on en doit faire par tout où elle est nécessaire , il

suffit de dire qu'on en use toujours avec satisfaction dans la pluspart des maladies qui viennent de la précipitation du sang, pour la guérison desquelles on envoie d'ordinaire à l'air natal, ou aux eaux minerales. Voicy néanmoins la manière d'en user en quelques maladies.



## ARTICLE X.

### USAGE INTERNE.

Man-  
que  
d'ape-  
tit.

**L**orsque vous manquez d'appetit, que vous avez dans l'estomach des matières crasses & visqueuses, ou qu'il vous vient des rapports ai-

grés, prenez quelques jours de suite, le matin à jeun une demie dragme ou deux scrupules d'Azoth en poudre, & vous aurez un apétit charmant.

Dans l'embaras des visceres, commencez par vous purger, & dès le lendemain de la purgation, prenez une dose de cet Azoth dans un petit verre d'eau, le matin & l'après dîné, plus ou moins de jours qu'il y a plus ou moins d'obstructions, & que les matières qui font ces obstructions sont plus ou moins compactes.

Obstructions des entailles.

Immédiatement après l'accez purgez-vous, & quand la purgation aura fait son operation, prenez une heure

Fièvres intermittentes.

avant le froid de la fièvre, ou mesme dans le froid, une dose d'Azoth en poudre dans un verre d'eau, où vous pouvez mesler du syrop de capillaire pour la rendre plus agréable. Incontinent après cét accez vous réitérerez la mesme dose, & aussi avant l'accez suivant. En continuant d'en prendre ainsi avant & après l'accez, les fièvres s'en iront insensiblement, & sans retour, à la faveur de ce remede seur & agréable. Elles quitteront bien plus vite, si vous usez pour vostre boisson ordinaire de la tisane, dont nous venons de parler.

Fièvre  
lente.

A moins que des ulceres

internes n'accompagnent & n'entretiennent cette fièvre, vous en guérirez aisément, si vous prenez tous les matins une dose proportionnée de cét Azoth dans un verre d'eau de coquelicoq. Dès que vous connoîtrez à la diminution de la fièvre, que les sels du sang s'adoucisent, prenez le lait d'anesse, & mettez dans chaque prise vingt grains de cette poudre.

Purgez-vous avec la poudre Cornachine tous les cinquièmes jours, & dans l'intervalle d'une purgation à l'autre, prenez chaque matin à jeun deux gros de l'opiatte suivante, & par dessus l'opiatte un bouillon, où il

Va-  
peurs,  
Epilep-  
sie.

162      *Teinture*

y ait une poignée de cer-  
feüil , & autant de grateron.  
Voicy l'opiate.

Prenez de la poudre de  
gutette une once , de l'A-  
zoth en poudre six gros ,  
du diaphoretique minéral ré-  
cemment préparé une demie  
once , meslez bien tout  
cela , & avec du *syrop*  
de pivoine , faites - en une  
opiate pour l'usage cy-des-  
sus. On sera surpris de voir  
des maladies si rebelles ceder  
en peu de temps à de si doux  
remedes.

astes  
lre  
irs.      Pour guérir de cette ma-  
ladie , il n'y a qu'à bien ob-  
server ce qui suit.

Dans la supression invé-  
térée des mois , lors qu'ils  
font effort pour couler , ce

que la malade aperçoit assez à l'augmentation de chaleur, au gonflement des vaisseaux, à la tension des mammelons, à la douleur qu'elle ressent vers l'épine du dos, aux reins, aux lombes, au tour du pubis, aux aines & aux cuisses, avec une pesanteur extraordinaire; lors dis-je, que la fermentation menstruelle arrive, que les règles s'efforcent de couler, & qu'elles ne coulent pas, la saignée du bras est nécessaire; au contraire, lorsque les mois coulent, & qu'il n'y en a que quelques marques, ou qu'ils ne coulent pas en suffisante quantité, il faut avoir recours à la saignée du pied.

Un jour après la saignée, purgez la malade avec la poudre Cornachine, ou si elle a des envies de vomir, avec le tartre émétique.

Le lendemain de la purgation, commencez par luy faire prendre trente ou quarante grains d'Azoth, & qu'elle en continuë l'usage pendant quatre jours; le cinquième elle se repurgera avec la poudre Cornachine, & les quatre jours suivans elle reprendra de l'Azoth en poudre, elle continuera ainsi dans le mesme ordre l'usage de ces poudres, jusques à ce qu'elle soit guérie, ce qui arrivera

vera dans un mois, & mesme plustôt, si elle use de la tisane adoucissante, à moins que les matières qui embarrassent les passages des regles, ne soient trop endurcies pour pouvoir estre divisées.



## ARTICLE XI.

### USAGE EXTERNE.

**L**Es taves, c'est à dire, <sup>Taves</sup> & tâ-  
ces petites toiles blan-ches  
chastres, ou rouges, qui des  
se forment sur la conjonc-yeux.  
tive; & les tâches blan-  
ches de la cornée dispa-

E c

roissent insensiblement , si l'on distille dans l'œil plusieurs fois le jour quelques gouttes d'un collyre , fait avec un scrupule d'Azoth en poudre , & quatre onces d'eau de fenouil. On fait ce collyre plus ou moins fort , que les toiles sont plus ou moins épaisses. Mais ne manquez pas de le filtrer avant que de vous en servir.

Aph-  
tes.

Pour guérir les Aphtes ; c'est à dire , ces petits ulcères qui viennent au palais , à la langue , aux gencives , & en plusieurs autres endroits de la bouche , il n'y a qu'à en mettre un peu dessus , ou

*Alcaline.* 167

en diffoudre dans de l'eau pour en gargariser.

Si l'on saupoudre de cét <sup>Ulce-</sup> Azoth les <sup>res,</sup> ulceres, il les déterge & mondifie, il en consume imperceptiblement les chairs baveuses, en y produisant de légers escarres, il en atténue & amortit les acides que l'air & les humeurs y charient, & par ce moyen il contribue pour le moins autant qu'aucun autre remède à la génération des chairs, & à la cicatrice.

Si l'on en dissout dans une décoction de vulnéraires apropiés, on aura une excellente dissolu-

tion , dont on pourra se  
servir intérieurement & ex-  
térieurement avec efficaci-  
té.





CHAPITRE V.

DE LA PRECIPITATION  
*du sang.*

**P**Uisque l'Azoth doux,  
& les autres remedes  
dont on vient de parler, s'o-  
posent tous à la précipita-  
tion du sang, si vous en ex-  
ceptez la Teinture anodine,  
vous ne serez peut-estre pas  
fâché que je tâche de dé-  
brouïller icy cette précipita-  
tion, que l'on confond ordi-  
nairement avec la coagula-

tion. Si je ne suis pas en ce point du sentiment de plusieurs Médecins, dont j'estime le mérite & le sçavoir, c'est sans esprit de contradiction & de singularité. Voycy là-dessus mes conjectures.

Je suppose d'abord quatre especes de molécules élémentaires, comme autant de premiers principes, des aqueuses, des terrestres, des salines & des sulfureuses.

Je suppose qu'il n'y a que les aqueuses qui divisent les salines, & qu'en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus déliées, & de mesme figure. Il n'y a que l'eau qui fonde le sel.

Je suppose que les aqueuses, & les sulfureuses ne sçauroient se mesler, ni par conséquent se diviser. L'huyle & l'eau ne se meslent pas.

Je suppose que les molécules acides, & les sulfureuses ne peuvent non plus se diviser les unes les autres, le vinaigre & l'huyle ne se divisent pas.

Je suppose que les terrestres & les salines ne sçauroient se diviser. La terre seche, & le sel sans humidité meslez ensemble, n'agissent nullement l'un sur l'autre.

Je suppose que ces molécules servant de matière aux alimens & à l'air, entrent

naturellement dans la composition du sang où elles abordent sans cesse avec le chyle , & par l'inspiration.

Je suppose que pour les y trouver , il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'analyse chymique. On y découvre aisément les aqueuses qui en font la sérosité ; dans l'urine & dans la sueur on aperçoit les salines ; les sulfureuses sont manifestes dans la graisse ; la chair & les os , qui en se corrompant se changent en fumier & en poussière , font assez voir les terrestres. La sueur , la graisse , la chair & les os tirent tous leurs principes du sang , le sang contient donc ces principes ,

ou pour mieux dire ces molécules.

Enfin je suppose que ces quatre sortes de molécules entretiennent la bonne constitution du sang, tant qu'elles y sont meslées avec une exacte proportion, qu'elles s'y trouvent comme en équilibre, & qu'elles ne s'exaltent, ni ne se précipitent pas plus les unes que les autres. Cela supposé.

Il se fait une précipitation dans le sang, lors qu'à l'occasion des acides surabondants il y a des molécules de cette liqueur, qui perdant la proportion qu'elles ont avec les autres, quittent l'équilibre & se précipitent, & à ce que j'en puis conjectu-

rer, la chose arrive en cette manière.

Lorsque des acides abondent à la masse du sang en trop grande quantité, soit que le chyle les y charie, soit qu'ils s'y insinuent par l'inspiration, ou par quelques autres voyes; lors, dis-je, qu'il arrive trop d'acides au sang, ou qu'il y en reste une trop grande quantité après l'exhalation, & la dissipation des autres molécules les plus subtiles, les molécules aqueuses du sang fondent ces acides, c'est à dire qu'elles les divisent, & en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus minces & plus légères.

Mais les molécules terrestres, & les sulfureuses, ne pouvant à cause de leur figure pénétrer & diviser les acides, ni à cause de leur tiffure en estre divisées, conservent toujours le mesme volume & la mesme masse, en sorte que se trouvant plus matérielles & plus pesantes, elles se séparent de celles avec lesquelles elles ne sçauroient plus rester en équilibre, elles s'affaissent les unes sur les autres, elles s'acrochent, elles prennent la figure de fibres & de filamens, & se ramassant en petits pelotons, elles forment ces grumeaux, qui flotent & qui circulent parmi la sérosité en forme de teste morte, à peu près com-

me du caillé qui circuleroit dans du petit laiët, comme de la lie qui circuleroit dans du vin, comme du pus qui circuleroit dans de l'eau, ou comme ces soufres qui nagent dans l'eau résolutive, & dans la décoction des scorries du régule, lors qu'on vient d'y jeter du vinaigre.

Pour voir plus clairement comment le sang se grumelle & se précipite, il n'y a qu'à expliquer comment se caille le laiët.

Le laiët est, de mesme que le sang, composé de molécules terrestres, de sulfureuses, de salines & de féreuses. Le petit laiët est presque tout de molécules aqueuses, le beurre

re en a beaucoup de sulfureuses ; il y en a quantité de terrestres dans le fromage , & la saveur qu'à le lait en découvre assez les salines.

*Toutes ces molécules ensemble forment du lait bien conditionné , tant qu'elles se trouvent bien proportionnées , & comme en équilibre les unes avec les autres : mais elles ne font plus que du caillé , dès qu'elles ne conservent plus entre elles la même proportion , & qu'à l'occasion des acides les unes perdent l'équilibre , se séparent des autres , & se précipitent. Voicy de quelle manière cela se passe.*

De tous les principes ma-

tériels qui entrent dans la composition du lait, il n'y a que les molécules aqueuses qui soient propres à fondre & à diviser les acides qui s'y meslent : or elles ne sçau-roient les diviser, qu'elles ne se divisent elles mesmes en d'autres aqueuses plus fines & plus menuës, si bien que d'une molécule aqueuse il s'en fait plusieurs autres molécules beaucoup plus légères.

Mais les molécules terrestres, & les sulfureuses n'estant nullement propres à diviser les acides, & ces acides de leur costé ne pouvant diviser ces molécules, cela fait qu'elles retiennent le mesme volume & la mesme

masse ; ainsi se trouvant plus matérielles & plus pesantes que les autres molécules du lait, elles perdent l'équilibre, elles s'entrelacent les unes dans les autres, elles s'accumulent, se précipitent & forment le caillé.

Les molécules aqueuses se cachent dans les interstices & dans les petites cellules que les molécules sulfureuses font en s'acrochant, jusques à ce que les parois de ces cellules se soient affaibles, & assez approchez les uns des autres, pour laisser paroître & furnager le petit lait.

C'est de cette manière qu'arrive la précipitation du sang, c'est à dire qu'il ac-

quiert à l'occasion des acides une consistance inégale, en ce qu'il devient séreux & grumelé ; c'est ce qui fait que son mouvement est alors plus lent, & que la circulation en est moins libre, comme il arrive dans le froid des fièvres.

N'allez pourtant pas vous imaginer qu'à l'occasion des acides surabondans le sang se grumele tousjours aussi exactement que le fait le laiçt où l'on a jetté de la presure. La circulation cesseroit, & la mort s'ensuivroit infailliblement, comme il arrive quelquefois aux gens échaufez qui boivent trop de limonade à la glace, & comme il arrive tousjours à l'animal,

dans

dans la veine duquel on se-  
tingue de l'esprit de nitre.

Les acides qui abordent  
ordinairement à nostre sang  
n'y aportent pas tout à coup  
un si grand desordre , ils y  
font seulement faire quelque  
précipitation , à laquelle on  
peut remedier avec l'Azoth  
liquide , ou en poudre , ou  
avec d'autres semblables Al-  
calis.

Mais la précipitation qui  
arrive au sang & au lait ,  
n'est pas , comme on se  
l' imagine , une coagulation :  
c'est , à mon avis , une vé-  
ritable dissolution , puis qu'a-  
lors leurs molécules se dé-  
rangent & se désunissent tel-  
lement , qu'après leur déran-  
gement & leur désunion ,

elles ne font plus du sang & du laiët, comme elles faisoient auparavant.

On ne s'est jamais avisé de prendre pour coagulation cette séparation qui se fait des corpuscules de l'or dissout d'avec l'eau régale à l'occasion de l'esprit de sel armoniac, ou de l'huyle de tartre par défaillance. Tout le monde convient que c'est une précipitation.

Lors qu'à l'occasion des acides, le sang & le laiët se grumelent, leurs molécules terrestres & visqueuses se séparent des aqueuses de la mesme manière, & par la mesme mécanique que l'or dissout le fait de son dissolvant.

Pour donner plus de jour à cette conjecture, développons la mécanique par laquelle l'or dissout se précipite : mais découvrons auparavant de quelle manière il se dissout.

Dés que l'on a jetté de l'or dans de l'eau régale, les pointes afilées de cette eau s'enfoncent comme de petits coins dans les pores de l'or, elles les brisent, elles les écartent, & elles dissolvent ainsi l'or en de petits corpuscules qui se meuvent en tout sens pelle melle avec elles sans se précipiter.

Mais les pointes de l'eau régale ne restent pas fichées dans ces corpuscules pour les tenir suspendus dans la li-

queur , & empescher qu'ils ne s'y précipitent : car lors qu'elles entrent dans les pores de l'or , elles en séparent entièrement les parois , ou elles ne les séparent pas ; si elles ne les séparoient pas entièrement , & qu'elles y restassent fichées , elles ne dissoudroient nullement l'or , puisque la dissolution ne scauroit s'en faire que les pointes de l'eau régale n'en brisent les pores : elles le dissolvent néanmoins , comme l'expérience le fait voir , elles séparent donc tout-à-fait les parois de ses pores , elles n'y restent donc pas fichées pour soutenir dans la liqueur les corpuscules qu'elles ont divisés : ces corpuscules se

trouvent seulement meslez & confondus avec elles, & à la faveur de la matière subtile, ils ont comme elles le mouvement de liquide.

Il faut bien, me direz-  
vous, que les pointes de l'eau Obj.  
régale, demeurent enfoncées dans les corpuscules de l'or dissout, & qu'elles les tiennent suspendus dans le liquide, puis qu'après qu'ils se sont précipitez, & qu'on les a lavez plusieurs fois, ils en renferment toujours assez pour estre fulminans.

A cela je répons, que Répon.  
tandis que l'or se dissout, il y a toujours quelques pointes de l'eau régale des plus déliées, qui s'estant enga-

gées dans les pores de l'or ; & qui n'ayant pas assez de force pour les briser , y restent enfoncées.

Ce sont ces petites pointes là qui rendent l'or fulminant : mais encore qu'elles soient fichées dans les corpuscules de l'or , elles ne les soutiennent pas pour cela dans le phlegme de l'eau régale.

Ces corpuscules imperceptibles , tout pénétrés qu'ils sont de ces petites aiguilles , n'ont pas plus de poids que les autres pointes qui les ont dissous , ils se trouvent en équilibre avec elles , ils ont comme elles le mouvement de liquide , & ils font avec l'eau régale un

tout homogène en apparence. Voilà comment se dissout l'or ; voicy comment il se précipite.

Lorsque vous versez sur ce tout homogène en apparence, & éterogène en effet, de l'huyle de tartre par défaillance, les pointes de l'eau régale divisent cette huyle, & en la divisant, elles se divisent elles-mêmes en d'autres pointes plus déliées : mais les corpuscules de l'or n'ayant, ni la mesme figure, ni la mesme tiffure que les pointes de l'eau régale, & ne pouvant, comme elles, diviser l'huyle de tartre, ni en estre divisez, demeurent dans le mesme estat, je veux dire qu'ils retiennent le mes-

me volume & le mesme poids ; ainsi se trouvant plus gros & plus pesants que les molécules de l'huyle de tartre , & que celles de l'eau régale , ils perdent l'équilibre , & se précipitent. Apuyons cecy par d'autres expériences.

Lorsque vous avez dissout de l'argent dans de l'eau forte , & que dans la dissolution vous jettez des lames de cuivre , à mesure que l'eau forte dissout le cuivre , l'argent se précipite : comment cela se fait-il ? Vous en allez voir la mécanique.

C'est que les molécules de l'eau forte ne détachent du cuivre que des corpuscules plus légers , que ne le  
sont

sont ceux de l'argent , & qu'en les détachant , elles se divisent elles mesmes en de plus petites molécules : mais les corpuscules de l'argent demeurent comme ils estoient , ils conservent le mesme volume , & ne perdent rien de leur masse , ainsi se trouvant plus massifs par rapport aux molécules de l'eau forte , & aux corpuscules du cuivre , ils quittent l'équilibre , & se précipitent par leur propre poids.

La raison pourquoy les pointes de l'eau forte ne détachent du cuivre , que des corpuscules plus menus que ne le sont ceux de l'argent , c'est qu'en dissolvant l'argent , elles se sont divisées

en de plus petites pointes , de sorte que se trouvant plus foibles qu'elles ne l'estoient avant la dissolution de l'argent , elles ne sçauroient emporter du cuivre que de plus petits corpuscules.

Si dans cette dissolution du cuivre l'on fait tremper durant quelques heures des verges de fer , à mesure que le fer se dissoudra , le cuivre se précipitera , parce que les pointes de l'eau forte ayant esté plus atténuées par leur frottement , & par l'effort qu'elles ont fait en dissolvant le cuivre ; elles ne sçauroient détacher du fer , que des corpuscules plus menus & plus légers que ne le sont ceux du cuivre.

Ces précipitations qui se font ainsi de suite, menent fort naturellement à conjecturer que les pointes de l'eau forte qui dissolvent successivement ces métaux, ne demeurent pas fichées dans les corpuscules qu'elles en détachent. Comment se retireroient-elles, par exemple, des corpuscules de l'argent, pour se ficher de nouveau dans les corpuscules du cuivre, & de ceux-cy dans ceux du fer ? Les pointes qui se trouvent engagées dans les pores de l'argent, (car il y en a tousjours quelques-unes des plus déliées, qui s'estant insinuées dans les pores de ce métal, & qui n'ayant peu les écarter, y de-

Et  
small.

meurent enfoncées,) les pointes, dis-je, qui se trouvent engagées dans les pores, & dans la tiffure de l'argent, ne s'en dégagent pas aisément; on le laveroit cent fois après qu'il s'est précipité, qu'on ne les en feroit pas sortir.

Il n'y a donc guères d'apparence que les pointes qui dissolvent le cuivre, après qu'elles ont dissout l'argent, fussent demeuré enfoncées dans les corpuscules de l'argent, & qu'elles les ayent abandonnez pour s'attacher au cuivre.

Vous venez de voir qu'après que l'eau forte ne scauroit plus dissoudre d'argent, elle est encore capable de  
dissoudre

dissoudre du cuivre, & que ne pouvant plus dissoudre du cuivre, elle peut encore dissoudre du fer.

Voicy la raison pourquoy ces différentes dissolutions se font ainsi les unes après les autres.

Si l'eau forte ne peut dissoudre qu'une certaine quantité d'argent, c'est que ses molécules, à force de pénétrer l'argent, & d'en détacher des corpuscules, se divisent en d'autres molécules si fines & si déliées, qu'elles ne sçauroient en détacher davantage, quoy qu'elles soient encore assez fortes pour en détacher du cuivre, qui n'est pas si compact que l'argent: elles ne sçauroient

non plus dissoudre qu'une certaine quantité de cuivre, parce qu'enfin, en le pénétrant & en le divisant, elles deviennent plus minces qu'elles ne l'estoient, elles ne laissent cependant pas après cela d'agir encore sur le fer.

Il en est de mesme de l'eau simple, elle ne scauroit fondre qu'une certaine quantité de sel, après quoy la mesme eau peut encore dissoudre du nitre, puis du vitriol, de l'alum, & enfin du sucre.

La raison de cela, c'est que les molécules de l'eau en divisant le sel, se divisent tellement elles-mesmes, qu'elles se trouvent trop déli-

cates , & trop foibles pour en diviser davantage : mais elles font encore assez fortes pour diviser du nitre , & quand elles ne ſçauroient plus en diviser , elles peuvent encore diſſoudre du vitriol , puis de l'alum , & enfin du ſucré. La tiffure du ſel eſt plus ferrée que celle du nitre ; la tiffure du nitre l'eſt plus que celle du vitriol , celle du vitriol plus que celle de l'alum , & la tiffure du ſucré eſt la moins compacte.

C'eſt donc à force de ſe diviſer en de plus petites pointes que l'eau forte ne peut plus diſſoudre d'argent. C'eſt à force de ſe diviſer en de plus petites molécules que

l'eau ne ſçauroit plus fondre de ſel.

Si après que le vinaigre a diſſout de la céruſe, des perles, du corail, des yeux d'écreviſſes, ou quelque autre matière Alcaline, il n'a plus d'acidité; c'eſt que ſes pointes ſont devenu ſi pliantes, qu'elles n'ont plus, comme auparavant, la force de ſ'enfoncer dans les fibres de la membrane papillaire qui tapisſe la langue. Or elles ſont devenu ainſi ſouples & pliantes, de ce qu'en diſſolvant de la céruſe, ou des perles, elles ſe ſont diviſées elles meſmes en de plus petites pointes, qui ne ſont plus que chatoüiller la langue en gliffant par deſſus.

Une autre fois nous suivrons plus loin cette matière.

Revenons à cette heure au sang & au lait. N'est-il pas vray que leurs précipitations se font de la mesme manière que celle de l'or ? Quand les corpuscules de l'or se précipitent, ils se séparent tellement des molécules de l'eau régale, qu'ils ne font plus avec elles le mesme tout qu'auparavant. La mesme chose arrive au lait & au sang, leurs molécules qui se précipitent se séparent des aqueuses, & ne conservant plus avec elles la mesme proportion, elles rendent ces liqueurs d'une consistance inégale; de sorte que quand le sang & le lait se précipi-

tent ils se dissolvent, bien loin de se coaguler. Ainsi l'on ne doit nullement confondre la précipitation avec la coagulation. Il ne se fait point de précipitation, dans quelque liqueur que ce soit, que les molécules ne se dérangent & ne se désunissent; au lieu que pour faire une coagulation, il faut qu'elles se meslent, qu'elles s'unissent encore davantage, & qu'elles s'entrelassent si bien les unes dans les autres, qu'elles ne puissent plus après se mouvoir en tous sens. Si vous agitez, par exemple, égales parties d'huile de rose, & de vinaigre impregné de chaux vive & de plomb, les molécules de ces deux liqueurs

s'embarasseront , se confondront , perdont le mouvement de liquide , & se coaguleront en une espece de beurre.

Quoy qu'il semble quelquefois que le sang soit coagulé , & qu'il ne luy reste plus de liquidité , comme après des injections acides , & après la morsure de la vipère ; ses molécules sêreuses en ont cependant tousjours , & si elles ne paroissent pas en avoir , c'est que les molécules terrestres & les sulfureuses ne sont pas encore assez affaissées , ni assez serrées les unes contre les autres , pour laisser paroître la sêrosité ; le sang est donc alors véritablement dissout.



Il en est de mesme du laiët caillé, s'il vous paroît d'abord coagulé, & d'une consistance égale, c'est que ses molécules terrestres, & les sulfureuses ne sont pas encore assez pressées les unes sur les autres, pour laisser surnager le petit laiët. Le laiët est alors effectivement dissout.

Si vous voulez absolument que le sang & le laiët soient alors coagulez, il faut que vous montriez auparavant qu'ils ne sont pas dissous, ou que vous confondiez la dissolution avec la coagulation, contre le sentiment des habiles Praticiens, qui les opposent l'une à l'autre.

Objec. C'est abuser, dites-vous, de la crédulité des malades,  
&

& s'abuser foy-mefme, que d'attribuer des maladies à je ne fçay quels acides.

Si s'est s'abuser, le judi- Répon.  
cieux Hippocrate, & tous les fiécles après luy se font abuser. Mais s'abuse-t'on lors qu'on voit que le laiët se caille à l'occasion des acides, à l'occasion, par exemple, du vinaigre & du jus de citron, & que le fang se grumele de la mefme manière que le laiët ? Si le nom des acides vous déplaît, donnez-leur celuy d'aigre, celuy de preffure, ou tel autre qu'il vous plaira, pourvu que vous conveniez qu'ils agiffent fur le laiët & fur le fang, de la manière que je viens de le dire, leur nom m'est indiférent.

Toutes ces choses se trouvent bien mieux démeslées dans des *conjectures* qui doivent paroître *sur la dissolution du sang*, où l'on verra l'application que je fais de cette théorie à la pratique.

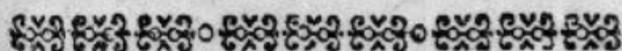




CHAPITRE VI.

D E L' E A U

*Résolutive.*

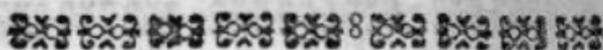


ARTICLE I.

PREPARATION.

**C**ette préparation est une dissolution du soufre, de l'antimoine, par un sel Alcali nitreux dans de l'eau de pluye, dans de l'eau de

chaux , dans de l'eau de vie ,  
 &c. On y fait entrer des  
 plantes vulnéraires qui luy  
 communiquent leurs parties  
 salines & sulfureuses. On en  
 fait de simple , de plus ou de  
 moins composée , de foible ,  
 de forte , & de spiritueuse ,  
 selon la différence des maux ,  
 & la disposition des mala-  
 des.



## ARTICLE II.

### EXPERIENCES.

**Q**uelque exacte analy-  
 se , & quelque diffé-  
 rens meflanges qu'on ait fait  
 jusqu'icy de l'eau de Bareges  
 pour en découvrir les prin-  
 cipes,

cipes, on ne nous en a pas encore développé le minéral dominant, la voye la plus sûre & la plus incontestable pour bien connoître cette eau, est d'en composer une toute semblable, qui en ait le mérite & les qualitez. Nous venons, ce me semble, de le faire : nous avons, selon les apparences, si heureusement imité la nature, que nous l'avons enfin composée cette eau, ce qui ne contribuëra pas moins à la satisfaction des Medecins, qu'au soulagement des malades.

Afin de ne prendre pas l'ombre pour le corps, & de ne pas faire une bévuë; Voi

cy comment nous nous y sommes pris.

1. Nous avons fait venir de l'eau de Bareges bien cachetée, & après l'avoir comparée avec de l'eau resolutive simple, nous avons trouvé qu'elles avoient toutes deux le mesme goust & la mesme odeur.

2. L'une & l'autre donnent une couleur de vermeil à l'argent.

Observ  
sur les  
eaux  
mine-  
rales,  
par le  
Sr. Du-  
clos.

Selon les observations qu'on a faites en l'Académie Royale des sciences.

3. *L'eau de Bareges évaporée se couvroit à la surface d'une pellicule grisâtre.* Il se forme à la superficie de l'eau resolutive des pellicules sem-

blables , à mesure qu'on la fait évaporer.

4. *De petits flocons rous-  
sâtres nageoient au milieu de  
l'eau de Bareges.* On en voit  
nager de pareils dans l'eau  
résolutive.

5. *L'eau de Bareges a laissé  
une résidence grise , & de sa-  
veur saline.* L'eau résolu-  
tive en laisse une de mes-  
me couleur , & de mesme  
goust.

Enfin à la chaleur prés  
l'eau résolutive simple , pa-  
roit conforme en tout à celle  
de Bareges avec cet avan-  
tage , qu'on peut y ajouter  
des plantes vulnéraires , &  
qu'on en peut préparer en  
tout lieu & en toute saison ,  
de plus foible ou de plus for-

te , par rapport aux incommoditez , aux âges & aux tempéramens.

La conséquence qui résulte naturellement de la conformité de ces eaux : c'est que si le sel Alkali nitreux, & le soufre de l'antimoine dominant dans l'eau résolutive, ils dominent aussi dans l'eau de Baresges.

Cependant comme l'expérience est trompeuse, & que la raison prend aisément le change, je ne donne cecy que pour des conjectures, & je n'y acquiesce pas avec tant de confiance, que je ne sois tout prest de m'en défaire, dès qu'on m'en montrera de plus vraisemblables. Les habiles gens qui fréquen-

tent les eaux de Bareges ,  
pourront examiner la chose  
de plus près , & avec plus  
d'exactitude.

6. Mais que l'eau résolutive  
ressemble à celle de Ba-  
reges , ou qu'elle ne luy res-  
semble pas , je puis assurez  
sans crainte de me tromper ,  
qu'elle est tres Alcaline , pour  
preuve de cela , c'est qu'elle  
rend verd le syrop violat.

7. C'est que les acides la  
troublent , & en font préci-  
piter les molécules les plus  
grosières , particulièrement  
les sulfureuses.



## ARTICLE III.

## V E R T U S.

**P**Uisque l'eau résolutive est chargée de ce qui est de plus actif dans les plantes vulnéraires, qui entrent ordinairement en sa composition; puis qu'elle est impregnée d'un fel Alkali nitreux, & des soufres de l'antimoine, ne vous étonnez pas si elle a tant de vertus, & si elle est capable de si grands effets.

Elle divise, elle atténue, & adoucit par conséquent les acides des ulcères.

Il est constant que dans

les ulcères il y a des acides, puisque la première fois qu'on baigne des loupes, ou d'autres vieux ulcères dans de l'eau résolutive, elle devient jaunâtre, & de mauvaise odeur, & qu'il s'y fait une précipitation, comme si on y avoit jetté du vinaigre, ou du jus de citron: mais comment les acides en font-ils précipiter les soufres? Voicy mon explication.

Lorsque sur de l'eau résolutive odoriférante, claire & transparente comme de l'eau de roche, vous versez du vinaigre distillé, elle devient puante & trouble comme de l'eau de fumier, & quelques momens après il s'y fait un précipité rouffâtre, comme

quand on fait le soufre doré d'antimoine. Comment se fait ce précipité ? D'où vient que ces deux liqueurs diaphanes l'une & l'autre, & d'une senteur agréable, ne sont pas plustôt meslées, qu'elles deviennent opaques, & d'une mauvaise odeur ? Vous en allez voir la mécanique.

1. Supposez auparavant qu'il n'y a que l'eau qui fonde le sel, qu'il n'y a, par exemple, que les molécules aqueuses qui divisent les salines, & qu'en les divisant elles se divisent elles-mêmes en d'autres aqueuses plus déliées.

2. Supposez que dans l'eau résolutive homogène

en aparence , & hétérogène en effet , il y a des molécules sulfureuses & des terrestres , qui comme les aqueuses & les salines y ont le mouvement de liquide. Cela supposé.

Dés que vous avez jetté le vinaigre sur l'eau résolutive , les molécules aqueuses de cette eau divisent les pointes acides du vinaigre , & en les divisant elles se divisent elles - mesmes en d'autres aqueuses plus minces : mais les molécules sulfureuses , & les terrestres de l'eau résolutive , n'estant nullement propres à diviser les acides du vinaigre , & ces acides de leur costé ne pouvant diviser ni les terrestres , ni les sulfureu-

ses, ces dernières conservent la mesme masse & le mesme volume : ainsi se trouvant plus pesantes que les aqueuses, & ne pouvant plus, comme elles, estre muës en tout sens, elles s'affaissent par leur propre poids les unes sur les autres, elles s'accrochent, & se ramassant en petits flocons, elles tombent au fond où elles s'accumulent, & forment ce précipité rouffastre que vous voyez.

Après que les acides du vinaigre ont divisé des sels Alcalis de l'eau résolutive : ces Alcalis à leur tour en divisent quelques molécules sulfureuses ; ce sont celles-là qui s'en échapent d'abord, &

viennent fraper désagréablement l'odorat.

De cette manière il est aisé d'expliquer toutes les autres précipitations : mais , comme on l'a desja dit , vous verrez tout cela bien mieux développé dans des *conjectures* que nous devons donner *sur la dissolution du sang.* Après cette petite digression , revenons à nostre sujet.

L'eau résolutive est , comme on vient de le prouver , une liqueur Alcaline , ennemie des acides , & par conséquent entièrement opposée aux répercussifs , bien loin d'estre elle-mesme répercussive , comme le voudroient persuader , ceux qui , pour la

décrier , font courir le bruit qu'elle renferme le loup dans la bergerie.

Il n'y a point , que je sçache , de plus excellente eau vulnéraire.

Elle est tres-propre aux ulcères , quelque matière qu'il en sorte , quelques accidens qui les acompagnent , & en quelques endroits qu'ils soient , pourvû qu'elle puisse les atteindre , & qu'ils ne soient pas absolument incurables.

Elle est propre , par exemple , aux ulcères simples , d'où il sort une matière blanche , & sans mauvaise odeur , d'une consistance ni trop fluide , ni trop épaisse.

Aux ulcères sanieux , d'où  
il

il découle beaucoup de matière trop séreuse, virulente ou non.

Aux ulcères fordides qui jettent une matière visqueuse, livide, & de diverses autres couleurs.

Aux ulcères putrides, d'où il coule des matières puantes & cadavéreuses, de quelque consistance qu'elles soient.

Aux ulcères scorbutiques.

Aux ulcères œdémateux.

Aux ulcères où il y a des chairs fongueuses.

Aux ulcères finneux.

Aux ulcères dont les bords sont caleux.

Aux ulcères accompagnés de carie.

Aux ulcères éréthipélateux.

Aux ulcères accompagnez de cangrene.

Aux ulcères secs & arides.

Elle convient mesme aux ulcères chancreux qui se forment en différents endroits, & qu'on nomme, *noli me tangere*, lors qu'ils défigurent le menton, la bouche, le nez, les yeux, & les autres parties du visage; qu'on nomme *cancers*, lors qu'ils s'attachent aux mammelles, ou à la matrice, & *lousps*, lors qu'ils rongent les jambes ou les cuisses.

Enfin elle convient aux ulcères qu'on regarde ordinairement comme incurables, après qu'on y a perdu beaucoup de temps, de pei-

ne, & de remedes : mais je ne prétends pas pour cela qu'elle soit immancable, & qu'elle réussisse tousjours.

Elle emporte les dartres, la gratelle, & plusieurs autres affections de la peau.

Elle arreste le progres de la brûlure, & elle en adoucit les douleurs cuisantes.

Elle est propre à cicatrifer les blessures, & à en r'ouvrir les cicatrices pour en faire sortir les corps étrangers.

Elle guérit la courbure des membres, en chassant des tendons & des ligamens racourcis, la matière qui en embarrasse les pores & les fibres.

Mais outre ces grandes proprietez elle a, ce semble, cela de singulier, qu'elle guérit les écrouelles ulcérées, ou non, quelque malignes qu'elles soient. C'est à dire, ces tumeurs qui viennent en plusieurs endroits du corps, mais particulièrement au col par l'épaississement qui arrive insensiblement aux suc dans la cavité des glandes, & dans leurs tuyaux excrétoires.

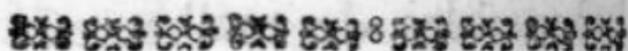
Il est vray que le Roy Tres-Chrétien guérit de ce mal en touchant les malades: mais comme il y en a quantité qui n'osent, ou qui ne peuvent s'en faire toucher, on leur fournit icy un remede efficace & aisé pour

leur épargner la honte & l'embaras.

Si l'on fait usage de l'eau résolutive, on ne verra plus à l'avenir aux portes de nos Eglises ces hayes hideuses & lamentables de malheureux ulcères, qui ne font pas moins d'horreur que de compassion.

Je ne l'ay pas éprouvée dans tous les ulcères que j'ay rapportez : mais comme j'en ay vû l'efficacité dans les ulcères les plus rebelles, tels que sont les écrouïelles, les lousps, le scorbut & la cangrene, je ne doute nullement qu'elle ne convienne aux autres incommoditez dont j'ay parlé ; on n'en fera pas fort surpris, si l'on con-

fidère que la dissolution des scories du regule convient, à ce que nous en assure Etmuler, aux ulcères desespérez & cacoéthiques.



#### ARTICLE IV.

##### *ACTION DE L'EAU*

##### *Résolutive.*

**D**Es que l'eau résolutive atteint les acides rongeurs de l'ulcère, elle leur donne par ses molécules Alcalines occasion de se diviser, de s'atténuer, & par conséquent de s'adoucir.

Elle détache de l'ulcère des filamens durs, blancs, &

quelque fois semblables à des racines de porreaux , elle en sépare une matière gluante , elle en résout les excroissances , &c.

Lorsque la tumeur n'est pas ouverte , pourvû que les matières qu'elle contient ne soient pas trop compactes , & absolument indissolubles , l'eau résolutive les subtilise , les rarefie , en écarte les molécules les unes des autres ; & leur fait occuper un plus grand volume , en sorte que ces molécules divisées s'échappent à travers la tiffure des envelopes , sans les ronger , ni sans y laisser aucune cicatrice , à moins qu'elles ne soient trop acres & trop corrosives.

Ces matières contenues ne ſçauroient ſe rarefier, ni occuper un plus grand eſpace, qu'elles ne gonflent les muſcles, qu'elles n'entendent les fibres nerveuſes, & que par conſéquent elles ne faſſent un peu de douleur: mais cette douleur ſe calme à proportion que la tumeur ſ'affaiſſe, & que les molécules atténuées en ſortent.

Quoyque cette eau baigne & arroſe également la partie malade, & les parties ſaines qui ſont aux environs, néanmoins comme ſi elle agiſſoit avec intelligence & par choix, elle ne gonfle que la partie malade, d'où elle fait ſortir les humeurs qui y eſtoient

estoyent congelées, & tres-difficiles à mettre en mouvement : au lieu qu'elle n'enfle en aucune manière les parties saines où les humeurs sont en mouvement, & tres-faciles à estre encore plus agitées. Cette manière d'agir de l'eau résolutive prouve, ce semble, qu'il y a des remedes spécifiques, propres à porter du secours à de certaines parties plustôt qu'à d'autres.

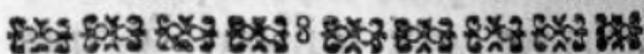
Ceux qui ne s'arrestent qu'aux faits sans en rechercher la cause, jureroient en voyant cette expérience, qu'il y a effectivement des remedes spécifiques & appropriés à l'égard de la partie affectée.

Mais si l'on fait réflexion que les humeurs que l'eau résolutive raréfie dans les parties saines y ont leurs cours libre : on verra bien qu'elles ne sçauroient s'y arrester, ni par conséquent y causer de gonflement ; au lieu que ces humeurs ne pouvant circuler dans la partie tuméfiée, elles en augmentent encore davantage la tumeur dès que l'eau résolutive vient à les y raréfier.

En quelque partie que se trouve la matière embarrassante, en quelque endroit qu'elle forme une tumeur, au col, aux bras, aux jambes, ou ailleurs, l'eau résolutive atténuë & résout cette matière, ce qui mon-

tre bien qu'il n'y a point de remedes qui aillent à une partie plustôt qu'à une autre.

Quelque part qu'agisse l'eau résolutive, elle ne cause aucun dérangement dans l'économie animale, comme ont accoustumé de faire plusieurs remedes qui irritent, échauffent, excitent la fièvre, &c.



## ARTICLE V.

## OBJECTIONS.

Obj. 1. **O**N a observé que plusieurs de ceux à qui on avoit mal à propos guéri les vieux ulcères sans en laisser aucun d'ouvert, estoient tombez dans de pernicieuses maladies. C'est l'objection que de certaines gens font courir pour intimider les malades, & pour les empescher d'avoir recours à l'eau résolutive.

Hip-  
poc. de  
humorib.

Avant que de répondre, je suppose que l'ulcère se forme en cette manière, je suppose

suppose, dis-je, que les humeurs ne pouvant à cause des obstructions, ou de quelque accident extérieur continuer leur cours, sont obligées de s'extravafer, & de croupir en quelque endroit hors de leurs vaisseaux.

Je suppose que par le moyen de la fermentation les matières croupissantes s'y changent en pus, & que les pointes acides de ce pus venant à picotter & à ronger de tous costez les petits tuyaux qu'elles atteignent, il s'y fait un ulcère.

Je suppose que les humeurs saines qui abordent continüellement à cét ulcère, par l'extremité des tuyaux rongez se convertissent

en pus , & que ce pus à l'abord de l'air contracte une nouvelle acidité , propre à aigrir de nouveau tous les sucs qui s'y déchargent.

Je suppose que plusieurs molécules de l'ulcère s'insinuent dans la masse du sang , l'impregnent d'un levain acide , & que le sang ayant à son tour une assez grande quantité d'acides pour en refournir à l'ulcère , il se fait de l'ulcère au sang , & du sang à l'ulcère , une espee de circulation d'acides qui entretiennent la méchante constitution du malade ulcéré.

Ce qui confirme qu'il y a des acides dans les ulcères , c'est que j'ay souvent obser-

vé, ainsi que je l'ay dit auparavant, qu'en faisant tremper de vieux ulcères dans de l'eau résolutive, elle devenoit trouble & puante, comme si on y avoit meslé quelque acide. Cela supposé.

Vous voyez bien qu'il n'y Répon.  
a nul danger de guérir, selon nostre methode, tous les vieux ulcères : car tandis que l'eau résolutive en adoucit & en emporte les acides, nos Alcalis internes adoucissent & emportent les acides du sang & des autres humeurs, & en purifiant ainsi le dedans & le dehors, nous éloignons le danger bien loin de l'attirer.

Lorsque pour guérir les

ulcères invétérez , on employe mal à propos des répercussifs : c'est à dire , des remedes acides , froids & astringens ; on expose , il est vray , le malade à la rechute , & à d'autres maladies encore plus dangereuses : mais les remedes dont nous usons icy ne sont que des Alcalis , & que des apéritifs tres-propres à combatre les acides , & à lever les obstructions.

Obj. 2. Si l'eau résolutive estoit si propre que vous le dites à toutes les maladies dont vous venez de parler , elle ne seroit guéres conforme à celle de Bareges , d'où l'on revient quelquefois aussi indisposé qu'auparavant.

Ce n'est pas manque de Répon.  
proprietez, si l'eau de Bare-  
ges ne guérit pas tous ces  
maux, c'est qu'on ne sçauroit  
augmenter les forces de cette  
eau, ni en continuer l'usage  
tout le temps qu'il est néces-  
saire : au lieu que nous aug-  
mentons ou diminuons la  
vertu de nostre eau résolutive  
pour la proportionner aux  
différentes maladies, & que  
selon le besoin nous en con-  
tinuons l'usage dans toutes  
les saisons, ajoustez à cela  
que nos Alcalis internes,  
par exemple, l'Azoth en  
poudre agissans comme de  
concert avec elle, concou-  
rent à la guérison.

Si l'eau résolutive ressem- Obj. 3.  
ble si fort à l'eau de Bareges,

pourquoy celle-cy ne se trouble-t'elle pas comme celle-là lors qu'on y mesle des acides ? Et pourquoy ne donne-t'elle pas une couleur de verd au syrop violat ?

Repon.

Il n'y a que l'eau résolutive chargée d'une assez grande quantité de soufres & de sels Alcalis nitreux, qui se trouble à l'occasion des acides, & qui teigne en verd le syrop violat. L'eau résolutive simple qui ne s'en trouve pas plus impregnée que celle de Bareges, ne laisse voir aucune de ces expériences.



## ARTICLE VI.

## USAGE.

**O**N en fait un bain tiède où l'on trempe les parties affligées deux fois le jour, une heure chaque fois.

On en peut mesme faire un bain général proportionné à la force ou à la délicatesse des personnes dans le rhumatisme, dans la paralysie, &c.

On applique aux parties qu'on ne scauroit y baigner des compresses qui en sont

imbibées ; on en fait des fomentations ; on en gargarise , &c.

On en fait de fréquentes injections dans les endroits où le bain & les compresses ne sçauroient atteindre.

On s'en sert aussi fort utilement en parfum , & on en reçoit la fumée par une chaise percée , dans une étuve faite exprès , ou dans un tonneau sous un pavillon.

On en fait brûler de spiritueuse sous la partie qu'on a couverte par dessus , & la vapeur s'insinue par les pores jusqu'aux matières congelées qu'elle

elle atténuë , & qu'elle résout.

Mais en employant l'eau résolutive dans des maladies où il est nécessaire d'adoucir & de purifier le sang, n'oubliez pas l'usage interne des Alcalis , particulièrement de l'Azoth en poudre.

Sur les faux bruits qu'on fait courir de ces remèdes , & sur les mauvaises aventures qu'on en raconte artificieusement , vous aurez peine à le croire , plusieurs malades en ont abandonné l'usage , dans le temps mesme qu'ils en recevoient du soulagement ; ce qui fait bien voir l'a-

veuglement de la préoc-  
pation , & la force de la  
calomnie sur les esprits foi-  
bles & crédules.

Obj.

Il faut bien , diront peut-  
estre des malades , que ces  
remedes ayent quelque cho-  
se de pernicieux , puisque  
des Apotiquaires , des Chi-  
rurgiens , & mesme des  
Médecins nous en deffen-  
dent l'usage , sous peine  
d'encourir leur disgrâce ,  
& de nous attirer leur in-  
dignation.

Répon.

Il faut bien , diray-je à  
mon tour , que ces remedes  
soient excellens , puisque  
l'on en voit tous les jours  
des cures heureuses & sur-  
prenantes.

Si leurs bons effets réveillent la mauvaise humeur de ces Messieurs qui les condamnent sans les connoître, ni sans vouloir les examiner, je ne sçaurois qu'y faire. On découvre aisément les artifices de l'envie : mais on ne sçauroit toujours en prévenir la malignité.

Cependant quelque bonne opinion que j'aye de tous ces Alcalis, je ne les ordonne qu'à peu de personnes, je n'en parle guères chez les malades, & je ne les propose pas mesme en consultation. La raison de ce procedé, c'est que pour les appuier il faudroit

foûtenir These devant des  
Juges peu favorables, outre  
que ces remedes n'estant pas  
infaillibles, si un malade  
venoit à en prendre, & qu'il  
ne guérit pas, on ne man-  
queroit jamais de crier qu'ils  
en seroient la cause. Ainsi  
pour éviter des disputes inu-  
tiles, & pour ne pas hazar-  
der la réputation de si bons  
Alcalis, je suis bien aise,  
avant que de les ordonner  
à tous ceux qui en ont be-  
soin, de les exposer à la  
censure des véritables Mé-  
decins; ils les trouveront,  
je m'assure, propres à  
dompter les acides: mais  
ils n'en attendront pas pour  
cela des effets miraculeux,  
comme

comme si ces Alcalis pou-  
voient ressusciter les morts,  
& réparer les affreux de-  
sordres que font les dro-  
gues infinies, mal prépa-  
rées, ou données à contre  
temps, aussi ne prétends-je  
pas qu'ils réussissent touf-  
jours.

Lorsque les remedes ce  
manquent de réussir, dit ce  
Mr. de Tournefort, il ce  
fait examiner si le ma- ce  
lade estoit en estat d'es- ce  
tre guéri : si les princi- ce  
pales parties de son ce  
corps pouvoient estre ré- ce  
tablies, si les reme- ce  
des ont esté pris à pro- ce  
pos : Car il seroit tres- ce  
nécessaire qu'il n'y eut ce

» que des personnes éclairées qui les donnaient : le meilleur de tous les remèdes de vient souvent un poison entre les mains des ignorans.

J'avoué que celuy qui prépare ceux-cy, n'est ni Médecin, ni Apoticaire : mais il ne laisse pas de les préparer avec la vigilance, l'exactitude, & la dextérité requise à un bon artiste, il les prépare mesme sous mes yeux, & cela joint aux expériences que j'en ay rapportées devroit suffire pour desabuser ceux qui s'imaginent qu'on ne doit se

fier qu'aux remèdes qui sortent de la boutique des Apoticaire.

Mais que les préparations viennent d'Hernès ou de Mésué , d'Hippocrate ou de Paracelse , d'un Religieux ou d'un Séculier , de quelque part qu'elles viennent , pourvû qu'elles ayent de solides preuves de leur bonté , un véritable Médecin , bien loin de les rejeter , doit les rechercher avec empressement. Or les expériences qui montrent la nature & les propriétés des remèdes dont j'ay parlé , sont si évidentes , qu'il faut , ou un aveuglement étran-

ge pour ne pas voir qu'ils  
sont excellens , ou une  
basse malignité pour vou-  
loir les rendre suspects &  
odieux.





## CHAPITRE VII.

D'UNE HEMORRAGIE  
*universelle.*

**L'**On voit assez souvent des saignemens de nez, des crachemens de sang, des urines sanglantes, des dissenteries, des flux d'hémorroïdes, des regles immodérées, des écoulemens de sang par les ulcères, par les alvéoles des dents, & une infinité d'autres hémorragies particulières : mais

on ne voit que rarement des hémorragies universelles.

Morton sans en faire l'Histoire , assure que dans la petite vérole elles annoncent tousjours une mort prochaine.

Mr. Bonnet dans sa Médecine Septentrionale en rapporte une qui se faisoit par le nez , par la bouche , avec les urines , & par les selles : elle n'estoit pourtant pas si extraordinaire que celle que nous vîmes à Toulouse il y a environ deux ans.

La nuit du 28. au 29. de Juin 1704. Mr. Majorret âgé de 23. ans , se trouva tout inondé , le sang luy

échappoit par les coins des yeux, par les oreilles, par le nez, par les gencives, par le vomissement, avec les crachats, avec les urines, par les hémorroïdes, & par les selles; cette liqueur faisoit en chaque partie des efforts pour sortir de ses canaux, & se frayer de nouvelles routes, on en voyoit mesme par tout le corps d'extravasée, qui formoit des marques livides, qu'on auroit prises pour des taches pourprées.

Le matin du 29. la première fois que je vis le malade, je ne m'apperçus d'abord que de l'hémorragie du nez, & voyant qu'il perdoit par-là une excessi-

ve quantité de sang , puis qu'une goutte n'attendoit pas l'autre , & qu'il y en avoit desja sur 25. assietes environ deux onces sur chacune , je le fis saigner par le pied , afin que , selon la pente naturelle des liqueurs , qui se déterminent où elles trouvent une issue plus aisée , le sang se portant en plus grande abondance vers l'ouverture de la veine , il ne se portât plus vers la teste avec tant de précipitation.

Je remarquay , après , que l'hémorragie estoit universelle ; comme elle pressoit , & que je n'en avois jamais vû de pareille , je ne voulus pas me fier à mes lumières , j'eus recours à d'habiles Médecins ,

Médecins , & de concert avec le malade & ses parens , je fis appeller Mr. Magnol Professeur de Montpellier , Mr. Bayle Docteur Régent en l'Université de Toulouse , Mr. Pichon Docteur de Montpellier , Mr. Laborde Docteur Régent de Toulouse , Mr. Rideux Professeur Royal de Montpellier , & Mr. Dugay Docteur en Médecine de l'Université de Toulouse.

Il seroit inutile , & peut-estre ennuyeux de rapporter icy l'ordre des médicamens que nous employâmes , & les raisons que nous eûmes de les employer , c'est assez d'avertir qu'outre les saignées & les purgatifs

nous mêmes en usage le suc d'ortie, l'infusion de millefeuille, la tisane de piloselle, & de bourse à pasteur, la teinture de rose, les esprits acides dulcifiez, le corail rouge, le sang-dragon, & l'alun de roche; nous mêmes en usage l'eau stiptique, la poudre de sympathie, les frontaux & les tentes, remedes dont nous avions vû de bons effets dans des hé-morragies particulières; mais quelque efficaces qu'ils eussent esté ailleurs, ils n'eurent icy aucun succez.

Nonobstant l'usage modéré de ces remedes, le malade sentant que les forces l'abandonnoient, tourne toutes ses pensées vers l'éter-

rité , & ne songeant plus qu'à son salut , il reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction. \* Le voila presque sans pous & sans mouvement , il ne parle plus , on fait pour luy les Prières des agonisants , il a la mort sur le visage , & il est prest à expirer , lorsque pour luy prolonger la vie , au moins de quelques momens , j'ay recours à l'Azoth doux.

\* C'est  
roit à  
la fin  
du 7.

Je ne luy en ay pas plus tôt fait prendre le quart d'une cuillerée dans un peu de vin , qu'on le voit comme ressusciter , la parole luy revient , le pous commence à se rendre sensible , & après trois prises en douze heures , il ne paroist plus

552 *Teinture*

de sang aux selles, aux urines, aux crachats, & l'hémorragie s'arreste comme par miracle.

Ce succez aussi agréable que surprenant, encourage le malade à user de l'Azoth quinze jours de suite, les forces luy reviennent, il commence à se lever, & les Médecins le croyent en convalescence. Il se croit luy-mesme hors de danger, & il se promet d'aller dans quelques jours à l'Eglise en rendre graces au Seigneur.

Mais le 25. de sa maladie le sang s'échape de nouveau, la fièvre survient, les gencives se tuméfient, le ventre se gonfle, le malade

lade a peine à respirer , il s'affoiblit , & le 27. il expire.

Il est à présumer que si depuis la fin du sept jusques à ces derniers jours il fut sans hémorragie , & sans aucun dangereux symptome , c'est à l'Azoth qu'il en fut redevable.

Comment l'Azoth a-t'il Obj.  
peu suspendre environ dix-huit jours cette impétueuse & étonnante hémorragie , & pourquoy le malade est-il mort avec le secours d'un si excellent remede ?

La raison vous en devien- Répon.  
dra sensible , pour peu que vous fassiez de réflexion sur la cause de cette maladie.  
La voicy.

Nonobstant le chaud excessif qu'il faisoit les derniers jours de Juin 1704. nostre jeune homme monta un cheval fougueux, & soutint tout le poids de la chaleur, il bruloit alors, à ce qu'il nous dit après, d'une soif ardente, le travail du cheval, & l'ardeur du soleil luy faisoient tellement bouillonner le sang dans les veines, qu'il se sentoît tout pénétré d'un feu qui le devoit.

Dés qu'il eût mis pied à terre, son plus grand empressement fut de se mettre à son aise dans un lieu frais, ou à force de boire de la limonade à la glace il se désaltéra.

Sa soif ne fut pas plus-tôt éteinte, qu'il se sentit saisi d'un petit froid par tout le corps, particulièrement aux extrémités : cela n'empêcha pourtant pas que, peu de temps après, il ne bût en soupant avec ses amis d'un vin extrêmement frais. Ces faits supposez tels qu'ils sont arrivés. Vous allez voir comment arriva l'hémorragie.

Comme le lait qui bouit est bien plus-tôt caillé, à cause que ses molécules féreuses se trouvant alors plus agitées, divisent bien plus promptement les acides, en se divisant elles-mêmes en d'autres plus légères, & donnent ainsi occasion aux

parties butireuses & aux ca-  
féuses de se précipiter de  
la manière que je l'ay cy-  
devant expliqué. Comme  
le lait, dis-je, lors qu'il  
bout, se caille bien plus  
vite, il ne faut pas s'éton-  
ner si dès que l'acide & le  
froid de la limonade se fu-  
rent infinuez dans le sang  
boüillant & fougoux du  
Sr. Majoret, ils en rallen-  
tirent incontinent l'efferve-  
cence & la circulation. Le  
sang se grumela d'abord,  
& ses grumeaux ne pouvant  
à cause de leur volume con-  
tinuër leur route, embaras-  
ferent les vaisseaux capillai-  
res, les glandes, les tuyaux  
excrétoires, & les pores où  
ils abordèrent.

Les parties spiritueuses du vin s'estant ensuite glissées dans le sang , en rallumèrent la fermentation ; & le sang ayant repris du mouvement , commençoit de se porter impétueusement du cœur aux autres parties par les voyes de la circulation : mais ne pouvant surmonter les obstacles que les grumeaux y avoient formez , il retourna en arrière , gonfla ses conduits , les força , & s'en échapa par les ouvertures qu'il se fit de toutes parts , en sorte qu'il arriva dans le mesme temps une hémorragie universelle , & une inflammation générale.

Le sang n'enfiloit alors des

voyes extraordinaires qu'à cause des embaras qu'il rencontroit dans sa route accoustumée.

Ce qui appuye fortement cette conjecture : c'est que chez le sexe les regles s'ouvrent assez souvent un passage par les endroits qu'il ne faut pas, lorsque dans le temps qu'elles font des efforts pour sortir, les vaisseaux par où elles doivent passer se trouvent bouchez, ou embarafez.

Mr. Kirkerin les a vû sortir par le sommet de la teste. Zacutus Lusitanus en a observé qui couloient par les gencives, par le nombril, par les aines. Stal-

partius en a vû passer par le bout des tetons , & par les paupières. On les voit quelquefois couler par des ulcères. Souvent elles coulent par la bouche & par le nez. J'en ay vû à Toulouse qui s'échapoient par l'oreille. Elles s'échappent encore par les hémorroïdes , & par quantité d'autres issuës , selon les observations de divers Auteurs.

Tout cela confirme assez , que quand le sang trouve ses voyes ordinaires embarassées , il s'en fraye souvent d'extraordinaires , & fait ainsi des hémorragies s'il s'écoule hors du corps , ou des inflammations s'il

s'extravase dans les parties.

Le froid léger que le malade ressentit incontinent après qu'il se fut desaltéré, ne venoit que de ce que le sang ne se portoit plus alors en assez grande quantité du cœur aux extrémités.

Les petites gouttes de sang qui s'extravaferent sous la surpeau, s'épaissirent, & se congelèrent en forme de tâches par la fraicheur de la nuit.

A cette heure que vous avez vû comment arriva cette hémorragie, rien ne vous est si aisé que de voir comment l'Azoth la suspendit.

Cét

Cét Alkali qui est un des plus doux apéritifs que nous ayons , s'insinua insensiblement dans les conduits embarassez , il y atténua doucement les petits grumeaux qui interrompoient la circulation , il leur redonna de la fluidité , & les passages estant redevenus libres , le sang y reprit son cours ordinaire.

Vous jugez bien par-là, que dans les hémorragies qui viennent des obstructions , les apéritifs tempérez sont préférables aux autres remedes , & que ce qui réussit sous le nom d'astringent est effectivement apéritif.

Mais si l'Azoth fit cesser l'hémorragie, il ne servit de rien à l'inflammation. Le sang qui au commencement de la maladie s'estoit répandu par tout le corps dans l'interstice des fibres, & dans plusieurs cavitez, ne pouvoit plus rentrer dans le commerce de la circulation, ni reprendre son mouvement ordinaire.

Il y a de l'apparence que si l'on avoit d'abord mis l'Azoth en usage, il auroit prévenu l'épanchement du sang sur les parties: mais on ne pouvoit employer en mesme temps tous les remedes convenables à la maladie, outre

que ceux qu'on fit prendre au malade estoient alors mieux éprouvez, & avoient plus d'aprobation que l'Azoth, dont on ne connoissoit pas encore assez les propriétés.

Si au commencement du 8. le sang ne coula plus, ce n'est pas à cause de l'Azoth, me direz-vous, c'est que faite de sang, les parois des vaisseaux s'estoient affaïsez, & que manque d'esprits, les fibres motrices de ces vaisseaux n'avoient plus assez de ressort pour faire avancer le peu de sang qu'il y avoit de reste, de là s'ensuivit la défaillance

Obj.

qui fit cesser cét écoulement.

Répon. Je répons que le malade ne fut privé ni de mouvement, ni de sentiment, ni de connoissance, & que dans sa plus grande défaillance le sang luy ruiffela tousjours un peu, jusques à ce qu'il eut pris de l'Azoth.

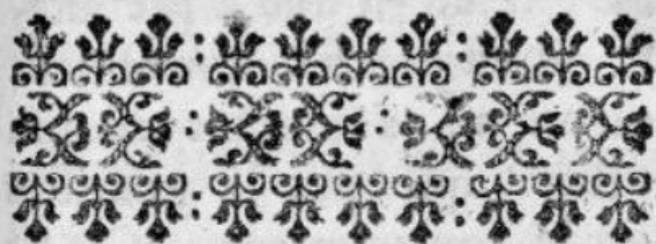
Ce n'est donc pas à cause de la défaillance que l'hémorragie s'arresta, c'est que l'Azoth divisa les molécules qui embarassoient la route du sang, & qu'en ranimant la fermentation qui estoit presque abolie, il ramena une chaleur douce, & assez d'esprits

prits pour rétablir la circulation.

Si l'hémorragie revint les derniers jours, c'est que le sang qui avoit d'abord inondé tout le corps en s'extravaçant dans les muscles, dans le foye, dans la poitrine, & autre part, venant à s'y raréfier, & à y occuper, par conséquent, un plus grand espace, pressa les vaisseaux d'alentour. Les humeurs ne pouvant circuler dans ces vaisseaux ainsi pressés, se jetterent par les issues les plus aisées, & s'extravaçant dans les parties, elles en augmentèrent le gonflement, de-là vint la tu-

meur des gencives , la tension du ventre , la difficulté de respirer , & enfin la mort , & si ces accidens n'arrivèrent pas plustôt , c'est que l'Azoth les en empescha.





## CHAPITRE VIII.

*DE CEUX AUS-  
quels on Dedie l'Azoth  
doux.*

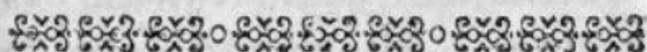
**E**Ncore que l'Azoth doux ne soit ni universel, ni infallible, il ne laisse pas néanmoins d'apporter toujours du soulagement, de guérir souvent, & de guérir mesme des maladies desesperées.

C'est un Alcali, & un Alcali sans aucune acrimo-

nie ; il est si aisé à prendre, & il agit si doucement qu'on ne s'aperçoit de son action que par la guérison ou le soulagement. On le donne avec succès aux femmes grosses , aux accouchées , aux enfans qui sont à la mammelle , & aux tempéramens les plus délicats, sans qu'ils leur cause la moindre altération.

La douceur , l'efficacité & toutes les autres bonnes qualitez de l'Azoth , ne suffiroient cependant pas pour le soutenir contre la jalouse conspiration de la calomnie, si on ne le mettoit à l'abri sous les auspices des Médecins : mais de quels Médecins ? car il y en a beaucoup

de nom, dit Hippocrate, & Hippoc  
fort peu de véritables. Lex.



ARTICLE I.

VERITABLES  
*Médecins.*

ON met l'Azoth sous les auspices de ces Médecins sages & de bonnes mœurs, qui joignant à un sens droit l'estude & la pratique, mettent avec prudence les observations en usage, & exercent leur Art en gens d'honneur. Instruits de la structure, de la situation, & de l'usage des tuyaux dont nostre corps n'est qu'un tif-

su ; de la nature , des propriétés , & de l'usage des liqueurs qui passent dans ces tuyaux , ils connoissent la Mécanique de nos opérations , & la diversité des tempéramens. Voyant le commerce réciproque que les parties solides & les fluides ont les unes avec les autres pour leur mutuelle conservation , ils s'appliquent avec une vigilance exacte & continuelle à découvrir ce qui peut le troubler , & ce qui peut le maintenir. Ils s'attachent à bien distinguer nos maladies , à en examiner le cours , à en développer les causes , & à comparer les symptomes avec les fonctions , afin de prévoir le bon ou le mau-

vais succez de la cure. Doüiez d'un discernement exquis, ils s'estudient à chercher ou à choisir parmi les animaux, les plantes & les minéraux, les remedes propres à conserver ou à redonner à nostre sang une fermentation modérée, & un cours libre à toutes nos liqueurs. Apuiez sur de solides principes, & des observations exactes, ils prennent de justes indications, & les remplissent à propos sans crainte & sans témérité, sans négligence & sans précipitation. Et ils se donnent tout entiers à la Médecine sans nul partage.

On le met sous les auspices de ces Médecins qui, selon Hippocrate, sont modé-

Hist. de  
la Mé-  
dec. par  
Mr. le  
Cler.

rez dans toutes leurs actions ; chastes & retenus dans le commerce qu'ils font obligez d'avoir avec le sexe , qui ne sont point envieux , point injustes , qui n'aiment pas le gain deshonnête , qui ne sont pas grands parleurs , mais qui sont néanmoins prêts à répondre à tour le monde avec douceur , qui sont modestes , sobres , patients , prompts à faire tout ce qui est de leur devoir sans se troubler , pieux sans aller jusqu'à la superstition , qui se conduisent avec honnêteté dans leur Profession , & dans toutes les actions de leur vie ; en un mot , qui sont gens de bien , & qui ont en mesme temps la prudence & l'industrie requise  
pour

pour bien exercer leur Art ,  
& remplir dignement leur  
devoir. C'est à ces Médecins  
aufquels on dédie l'Azoth ,  
aussi en font-ils les véritables  
Juges.



ARTICLE II.

*M E D E C I N S*  
*de Nom.*

**O**N ne dédie pas l'A-  
zoth à ces Médecins,  
qui ne s'arrestant qu'aux ma-  
ladies , sans remonter à la  
cause , & sans examiner d'où  
& comment elles arrivent ne  
sont que des Praticiens d'ha-  
bitude.

La facilité avec laquelle se

Hist. de  
la Mé-  
dec. par  
Mr. le  
Cler.

» le ces gens là exercent leur  
» métier, ne vient pas, com-  
» me on se l'imagine, d'une  
» parfaite connoissance qu'ils  
» en ayent : mais de ce qu'ils  
» se sont fait de bonne heure  
» un lieu commun dans tou-  
» tes les maladies duquel ils  
» ne se sont jamais départis,  
» & auquel ils se sont telle-  
» ment accoûtumés, qu'ils  
» l'ont tousjours devant les  
» yeux, en sorte qu'ils sont  
» incapables de faire atten-  
» tion à aucune autre chose.  
» On pourroit appeller cela  
» pratiquer la Médecine *Ma-*  
» *chinalement.*

On ne le dédie pas à ces  
Médecins, qui sans s'estre  
bien assurez de la maladie,  
se jettent à corps perdu sur

l'explication de la cause ; qui pleins de leurs préjugés , & prévenus de leurs idées , s'abandonnent à de vaines spéculations , & à des raisonnemens infinis sur des principes chimériques , ou pour mieux dire , qui n'ayant aucun principe , errent de système en système , & inventent à tout moment de nouvelles chimères. Que je plains un malade de bon sens ! s'écrie Mr. de Fontenelle , il faut qu'il ait à combattre tout à la fois les argumens de ces Médecins , la maladie , les remèdes & l'inanition.

On ne le dédie pas , non plus , à ces Médecins qui toujours prêts à faire des miracles entreprennent toutes les

cures avec autant de hardiesse & de confiance, que s'ils estoient les arbitres de la vie & de la mort; & qui sous une guérison avantageuse que le hazard ou le bon tempérament leur a fait faire, mettent adroitement à couvert mille facheux événemens.

Ni à ces Médecins mystérieux qui profnent leur secret sans vouloir qu'on le mette à l'épreuve, ni qu'on en fasse l'analyse, prétendant que sur leur parole on doit croire qu'il est Céleste, Angélique, Divin, & qui voulant par là s'attirer la reputation de guérir bientôt leurs malades, les délivrent en effet de tous maux avec leurs remedes téméraires & expéditifs.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui attendent la coction, lorsque dans les premières voyes il y a un amas de matières en fougue; & qui demeurant les bras croisez, comme des spectateurs inutiles, évitent scrupuleusement les jours critiques, les Solstices, les Equinoxes, la Canicule, & certains jours de la Lune, en se reposant nonchalemment sur la nature, du soin de la guérison.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins, qui pour faire autant d'Ordonnances que de visites, inondent de petit laiët & d'émulsions, & remplissent tellement l'estomach de Syrops, de Conserves &

Mr. Ba-  
glivi.

d'autres fatras de cette nature, que le malade se trouvant accablé par la violence de la maladie, & sous le poids des remedes, est enfin contraint de succomber, ou de traifner dans de languifantes infirmitéz.

Garis.

On ne le dédie pas à ces Médecins qui traitent les plus légères indispositions, comme des maladies de conséquence, & font faire beaucoup de remedes, où le régime suffiroit sans parties d'Apotiquaires, ou qui promettant de guérir des maladies absolument incurables, causent inutilement de grands fraix, & beaucoup de fatigue aux malades.

On ne le dédie pas non

plus à ces Médecins qui dès Mr. Baglivi.  
qu'ils trouvent une grosse fièvre accompagnée de différens symptomes, en accusent incontinent une certaine malignité cachée qui corrompt les humeurs, sans sçavoir ce que c'est que cette malignité, & effrayent les autres en s'effrayant eux-mesmes par le fantome affreux qu'ils se forgent de cette malignité inconnüe.

Ni à ceux qui faute de bien connoître les maladies, & d'employer les remedes convenables, ne pouvant guérir leurs malades, les accusent d'avoir fait la cour à Vénus.

Ni à ces Médecins qui L'omb. de Mol.  
parmi les différens remedes qu'ils font entrer dans une

mesme composition, en ordonnent un pour rafraichir le foye, un autre pour échauffer l'estomach, celui-cy pour tempérer la bile, celui-là pour expulser la pituite, dépeschans ainsi dans le mesme temps à chaque humeur, & à chaque partie un remede spécifique & obéisfant.

De veteri  
Medicina.

On ne le dédie pas à ces Partisans du froid & du chaud, qui nonobstant les railleries d'Hippocrate, prennent l'un & l'autre pour la cause des maladies, & font passer dans les entrailles un fleuve de rafraichissans, dans le dessein d'en emporter la chaleur, négligeans tout-à-fait la cause, pour ne s'atta-

cher qu'au symptome. Rien n'est si opposé à la bonne pratique de la Médecine, dit Mr. Tournefort, que ces prétendues idées de chaleur & de froid.

Il seroit inutile à l'Azoth, pour ne pas dire honteux de se mettre sous la protection de ces Médecins qui n'ayant nulle connoissance des belles préparations en deffendent l'usage, & détournant ainsi les habiles gens de communiquer ce qu'ils ont de plus excellent, causent la rareté des bons remedes, & retardent la guérison des maladies, aussi bien que le progres de la Médecine.

Ils déclament contre les remedes chymiques, comme

si ces remedes n'estoient pas bien plus agréables & plus efficaces que les fastidieux salmigondis, dont ils accablent leurs malades, comme si dans les plus célèbres Universitez on n'estoit pas obligé d'apprendre la Chymie, & comme si sans la Chymie, qui tire des simples, des animaux & des minéraux tout ce qui est capable de rétablir & de conserver la santé, on pouvoit estre bon Médecin.

On ne le dédie pas aux Chymistes enchantez de leurs visions, occupez à changer en or les autres métaux, ils changent effectivement leur or en fumée, & se trouvent après leur travail, semblables à ceux auxquels

il ne reste à leur réveil que le souvenir de leurs songes & de leurs illusions.

Ni à ces Médecins non plus qui negligent les remèdes particuliers, se tourmentent après le prétendu remède universel ; cette précieuse & séduisante préparation, trace dans leur esprit une peinture éclatante, & leur fait naître de magnifiques idées : mais c'est une belle chimère, dont ils n'auront jamais les bonnes grâces que sous les auspices d'une fée.

On trouve des Médecins qui appréhendent si fort la saignée qu'ils la rejettent comme un meurtre, & qui de peur de tuer leurs malades en les faisant saigner, les

laissent suffoquer au sang. On en voit qui font saigner indifféremment en quelque conjoncture que ce soit, & qui pour excuser leurs saignées trop fréquentes, immodérées, faites à contre-temps, ou à l'endroit qu'il ne faut pas, se récrient sur la mauvaise couleur du sang, & en accusent la corruption.

Il est des Médecins si attachés aux vieilles opinions, qu'ils ne font nul cas des nouvelles. Il en est de si zélés pour les Modernes, qu'ils négligent les anciennes. Il en est même de si présomptueux qu'ils ne s'arrêtent qu'à leurs propres lumières, sans avoir le moindre égard aux observations des habiles Praticiens

ciens tant anciens que modernes : Tous ces Messieurs sont trop préoccupez pour pouvoir connoître de l'Azoth.

On ne le dédie pas à ces diseurs de rien en beaucoup de paroles qui , pour donner d'eux une haute idée , vous étalent d'abord une foule d'illustres malades , & de guérisons extraordinaires sans autre habileté , que celle de se faire valoir.

On ne le dédie pas non plus à ces Médecins d'intrigue & de cabale , qui mettant tout en œuvre pour se supplanter les uns les autres, se font introduire, ou se glissent eux - mesmes chez les malades sans y estre appellez,

& qui continüent leurs visites importunes jusques à ce qu'on les ait remerciez.

Ni à ces Médecins qui empeschent artificieusement qu'on n'en appelle d'autres à leur secours, tant qu'ils ont quelque espérance, crainte qu'on ne découvre leur mauvaise manœuvre: mais qui ne voyans plus rien à espérer, ne manquent jamais d'en faire appeler, qui sous le nom de consultants leur aident à soulever le cerceuil.

B. Gracian.

Sylvius Delb.

On ne dédie pas l'Azoth à ces Médecins qui aiment mieux que le malade périsse entre leurs mains, que de le voir guérir par un remède qu'ils ignorent, ou qu'ils n'ont pas proposé, ne trou-

vant rien de bon que ce qu'ils ont imaginé eux-mêmes.

Ni à ces Médecins non plus qui par un esprit de contradiction, oposent tousjours de méchantes raisons à l'avis des autres, & ne laissent pas, après, de s'attribuër la réussite de la consultation, ou, si le succez n'en est pas heureux, d'en faire retomber la faute sur les consultants.

On ne dédie pas l'Azoth à ces sortes de Médecins, qui sous le nom d'Opérateurs adroits imposent au public par leur galimatias & par leur hablerie; & qui, sans sçavoir ce que c'est qu'anatomie, ce que c'est que tumeur, qu'ulcère & que playe, hazardent

toutes sortes de cures & d'opérations.

On ne le dédie pas à ces sortes de Médecins, qui n'ont point d'autre caractère pour exercer la Médecine que celui que leur donne l'habit de Moine, & qui ne se trouvent pas plûtoſt revestus de cét habit, qu'ils se sentent métamorphosez en Esculapes.

On ne le dédie pas non plus à ces sortes de Médecins, qui sous le nom de Chirurgiens expérimentez, faisant les petits Hippocrates parmi le vulgaire, & les femmelleres, entreprennent sans principe & sans aucune teinture de la Médecine, des maladies, dont ils ne connoissent

ni les signes , ni la cause , ni les remedes ; & qui après avoir expédié leur malade qui se seroit sauvé en de meilleures mains , croyent d'en estre quites en disant , qu'ils luy ont fait tout ce qu'ils sçavoient , mais que *son heure estoit venuë* : comme s'ils pouvoient par-là se mettre à couvert du blâme , & étouffer les reproches intérieurs.

Ni à ces sortes de Médecins , qui sous le nom d'Apotiquaires fideles & exacts , courent chez les malades ordonner de leur chef , & abandonnent à leurs apprentifs les préparations des remedes , & le soin d'exécuter les Ordonnances. C'est pour-

Mr.  
Bernier

tant de là que dépendent ordinairement la vie des malades , & la réputation du  
» Médecin. Il n'y a point  
» de vacation , dit Mr. Lemery , où l'on ait plus  
» sujet de regarder de près  
» à ceux qui l'exercent ,  
» qu'en celle des Apotiquaires , tout y est dangereux , l'ignorance , la  
» mauvaise foy , l'avarice ,  
» le manque d'ordre , les  
» mauvaises manières d'opérer , fans se soucier de  
» renouveler les compositions en leur temps , les  
» méprises appellées , *qui*  
» *pro quo* , enfin les inconveniens mortels qui peuvent s'en ensuivre. Il s'agit icy de l'intérêt de

tout le monde. *Sed mundus vult decipi, & qui vult decipi, decipiatur.*

Les habiles Médecins, Chirurgiens & Apotiquaires, tant Religieux que Séculiers, qui remplissent dignement leur devoir, & qui exercent leur Art avec honneur, en déplorent les desordres : mais ils ne sçauroient les réformer, car il n'y a point d'autre peine pour les fautes que l'on y commet ( quoy qu'elles ne soient jamais légères, ) que la honte & le deshonneur dont se soucient fort peu les Médecins de nom. Hipp.

Je n'aurois jamais fait si je voulois caractériser tous les Médecins de nom, au-

quels je ne dédie pas l'Azoth , je me contente de déclarer icy que je me garderay bien de le dédier à ceux qui , pour en empêcher l'usage au préjudice du public , inventent mille artifices , & qui , semblables à ces poltrons , qui n'attaquent leurs ennemis que par derrière , font courir des Libelles sans oser les avoïer.

Pour rejeter sur l'Azoth le mauvais succez de leur pratique , ces Messieurs publient que le malade a pris de ce remede à leur insceu ; & que quiconque est assez téméraire pour en prendre seulement une fois , paye tost ou tard la peine de sa témé-

rité. C'est à des femmes  
qu'ils débitent ces sornettes,  
& à des hommes dont ils  
n'estiment pas plus la capa-  
cité.



ARTICLE III.

*OBJECTIONS.*

**S**I vostre Azoth, me  
direz-vous, ne s'attire Obj. r.  
pas la protection de tous  
ceux dont vous venez de  
parler, & d'une infinité d'au-  
tres, qui pour se l'estre ima-  
giné sont devenus Méde-  
cins, il court grand ris-  
que de rester dans les téné-  
bres.

Répon.

Je répons, que si l'Azoth doux a pour luy les véritables Médecins, quelque petit qu'en soit le nombre, les gens de bon sens se renge-  
ront de son parti, & cela luy suffit pour se maintenir contre la malignité & les insultes de la jalousie.

Je suis ravi que vous soyez de ce petit nombre, me disoit un ami, & je ferois au desespoir que l'on ne vous démeslat pas de la foule. Soit que cét ami voulut rire, ou qu'il parlât sérieusement, je m'esloigne autant qu'il m'est possible de la routine des Médecins de nom, luy répondis-je : mais je ne me flate pas pour cela d'avoir toutes les qualitez des véri-

tables Médecins ; celuy qui a possédé la Médecine dans le degré le plus éminent, & qui la le plus aprochée de la perfection, nous assure que la vie est trop courte pour un Art si long. Je me contente donc, luy ajoustay-je, de m'y appliquer assiduellement en m'attachant à l'expérience & à la raison, heureux si parmi les observations exactes des habiles Praticiens, je puis choisir celles qui conviennent le plus à mes malades, & imiter les Abeilles, qui des diverses substances qu'elles recueillent des fleurs, font un composé utile & agréable.

Mais avec tout l'usage 2. Obj.

que la Médecine peut tirer de l'Azoth doux, & qu'elle tire tous les jours des nouvelles préparations, en guérit-elle mieux les gens? En vivent-ils davantage? Et ne meurt-on pas tout comme à l'ordinaire?

Répon.

La Médecine, il est vray, n'a jamais peu, ni ne pourra jamais, quelque sages que soient ses précautions, nous garantir pour tousjours de la mort, ni mesme nous en découvrir le moment qui nous sera tousjours caché, quelque profondes que soient les pénétrations des Médecins: cela n'empesche pourtant pas que nous ne devions cultiver cét Art qui nous vient d'en haut, afin que  
par

par son moyen nous conser-  
vions, tant qu'il nous sera  
possible, la vie dont nous ne  
sommes que les dépositaires,  
& que nous la deffendions  
contre les maladies qui en  
troublent l'ordre & la tran-  
quillité. Si l'on ne cultivoit  
les plantes, elles périroient  
tous les jours de mille ma-  
nières. Croyez-vous que la  
Médecine nous soit moins  
utile, que l'est l'agriculture  
aux plantes ?

Si la Médecine moderne  
avec tout le progres qu'elle  
fait de jour en jour par ses  
découvertes & par ses ex-  
périences, ne nous fait pas  
vivre plus long temps que le  
faisoit la Médecine ancien-  
ne, elle le fait du moins au-

tant, & elle a cét avantage, qu'elle n'est pas si fort embarrassée, & qu'elle nous meine à la guérison des maladies par un chemin plus seur, plus court, & plus commode, il seroit à souhaiter qu'elle fut encore plus simple, elle en seroit moins fatigante, & tout n'en iroit que mieux pour les malades.

3. Obj. Qui me demestlera les bons Médecins dans la foule des mauvais, s'écriera peut-estre un malade, & à qui voulez-vous que j'en croye ? Si je m'informe où ils sont, il y a de nos Chirurgiens qui me vanteront d'abord ces Médecins qui donnent à sens perdu dans les fréquentes saig-

nées ; & plusieurs de nos Apotiquaires me conseilleroient sans hésiter, le Médecin qui charge le plus leurs comptes de ses Ordonnances, & qui est le plus propre à me charger de remèdes. Vous ne voulez pourtant pas que je me confie à ces Médecins de nom, à qui voulez-vous donc que je m'adresse ? Ne sont-ce pas ces especes de Médecins qui ont le plus de vogue, & qui s'accordent le mieux entre eux ? Jamais ils n'ont de différends sur la cause de la maladie, ni sur la manière dont agissent les remèdes, & parmi vos véritables Médecins, il y en a qui mettent les maladies

dans les esprits , il y en a  
qui les mettent dans le sang,  
l'un rejette la coagulation,  
& tous les autres l'admet-  
tent ; quelques-uns soustien-  
nent que les Alcalis domi-  
nent chez moy , & plusieurs  
veulent que ce soit les aci-  
des , & de ces derniers les  
uns disent que ces acides  
augmentent le mouvement  
des mes liqueurs , les autres  
assurent qu'ils le diminüent ,  
il s'en trouve mesme qui  
nient la fermentation , & qui  
se mocquent des acides &  
des alcalis ; & selon vous  
l'on ne se porte jamais bien  
que le sang ne fermente mo-  
dérément , on est malade  
dés que sa fermentation est  
déreglée , elle n'est dére-  
glée

glée que quand il se dissout, il ne se dissout que lors qu'il s'exalte ou qu'il se précipite, il ne s'exalte qu'à l'occasion des Alcalis, & il ne se précipite qu'à l'occasion des acides; de l'exaltation & de la précipitation du sang dérivent toutes les maladies des liqueurs, & mesme quantité d'organiques.

Voilà une grande variété d'opinions. De quel costé trouveray-je la vérité? Je ne sçay comment, ni d'où me vient le chaud de la fièvre, & peut-estre que les Médecins mesmes ne le sçauront jamais assez bien, & qu'ils en disputeront jusqu'à la fin du monde, chacun suivant sa nouvelle hypothese:

E c c

mais mon pous est d'une vitesse extrême, la chaleur m'agite & me dévore, j'ay des inquiétudes insupportables, & l'insomnie me desesperé, c'est ce que je trouve de certain, sans qu'il soit besoin de supposition pour m'en convaincre; il s'agit de remedier à tous ces symptomes qui n'exigent pas de spécieux raisonnemens, mais des remedes efficaces; pourvû que l'Azoth fébrifuge m'emporte la fièvre, qu'importe que ce soit à cause que cette Teinture en fixe le ferment, ou qu'elle l'atténue. Pourvû que l'Azoth anodin m'amene le sommeil, je me mets fort peu en peine si cela se fait par des molé-

cules acides , ou par des sulfureuses. Dès que je n'auray plus de fièvre , & que je dormiray , me voilà hors d'affaire , raisonnez après tant qu'il vous plaira , les spéculations des Médecins me sont indifférentes , pourvû que leur pratique me réussisse : mais dois-je me fier à leur pratique , ou ne dois-je pas plutôt m'en défier les voyant d'avis si opposés ?

C'est en roulant ainsi dans son esprit tous ces différens avis , qu'un malade inquiet & discoureur demeure en suspens , & qu'il ne sçait à quoy se résoudre , s'il doit recourir à l'Art , ou se reposer sur la nature.

Mais que veut inférer ce Répon.

malade avec tous ses raisonnemens , de la diversité des opinions ? Attendra-t'il sa guérison d'un tempérament qui commence à s'afoiblir ? S'il n'y a autre chose à faire , on a grand tort de cultiver la Médecine avec tant d'empressement ; c'est en vain que l'Écriture Sainte en fait de si grands éloges , & que l'Auteur de la nature a créé tant de remedes ; on ne doit mesme compter pour rien la conformité qui se trouve entre les observations que les Médecins ont faites dans de différens siècles , & dans des païs différens sur les mesmes maladies , & sur les mesmes remedes.

Si la défiance que le ma-

lade a de ses forces chance-  
lantes, dont il sent bien la  
défaillance, & si l'amour  
qu'il a pour la vie le sollici-  
tent enfin à chercher du sou-  
lagement, à qui s'adressera-  
t'il ? Doit-il implorer le se-  
cours des Médecins de nom,  
& se fier au premier ve-  
nu ?

C'est-ce que je ne sçaurois  
luy conseiller non plus que  
de laisser faire sur soy des  
expériences hazardeuses, &  
de recevoir des remedes in-  
différemment de toutes for-  
tes de mains. Car quoy qu'il  
luy importe peu de sçavoir  
d'où vient sa maladie, &  
comment opèrent les reme-  
des, il ne luy est pas indif-  
férent que celuy qui les luy

ordonne le sçache , & en voye les indications. La pratique sans théorie n'est qu'une routine , la théorie sans pratique n'est qu'une illusion. Je voudrois donc qu'il s'abandonnât à ces Médecins solides & éclairez , qui joignant la pratique à la théorie , la raison à l'expérience , apliquent à propos les observations après avoir fait un juste pronostic , & qui sensibles à leur réputation , & zelez pour leurs malades , exercent leur profession en gens de bien. Je le plains s'il tombe en d'autres mains , ou s'il s'y jette luy-mesme avec confiance.

Mais si ce malade est à plaindre , les véritables Mé-

decins ne le font gueres moins. Ils ont à combattre tout ensemble la cause & les symptomes de la maladie, le déreglement, la répugnance, l'indocilité, l'irrésolution & les inégalitez des malades, les secrets des femellettes, les spécifiques des Charlatans, les faux raisonnemens des prétendus beaux esprits, la raillerie des petits Maîtres, la critique bourruë des ignorans, les reproches mal fondez des gens déraisonnables, & la dangereuse routine de ceux qui font la Médecine sans la sçavoir.

Rien de si pernicieux que cette routine que beaucoup de personnes prennent pour

une véritable pratique ; tels qui n'ont jamais sçû distinguer les causes des maladies , ni les proprietez des remedes , passent pour bons Praticiens , & gens de grande expérience , parce qu'ils ont veu quantité de malades. Cependant il en perit tous les jours entre les mains de ces Praticiens de routine incomparablement plus que le bon tempérament , le bonheur & les bons Médecins n'en rétablissent.

A la vérité il y a des malades , qui par hazard , ou à la faveur d'une vigoureuse complexion réchangent quelque fois entre les mains des gens qui pratiquent la Médecine sans l'avoir aprise , de  
mesme

mesme qu'on arrive quelque fois heureusement au port avec un Pilote ignorant : mais s'en suit-il de-là qu'il y ait de la prudence de se confier à de tels Praticiens ? N'est-ce pas au contraire une imprudence extreme, que d'abandonner sa conduite à un guide aveugle, lors qu'on a la liberté d'en choisir un bon ?

*Inscitia, temeritas, invidia, malignitas, & auri sacra fames sunt inveterata Medicastrorum ulcera quibus sanandis impar est Azoth. B.*

F f f





## AVIS.

**C**'Est le Sieur DES-  
FORATZ qui pré-  
pare ces remedes en sa mai-  
son, place Saintes Carbes  
à Toulouse. Il offre aux  
curieux de leur faire voir  
les expériences, raportées  
dans ce Traité, & dans  
un petit Livret que je fis  
imprimer en 1704. Inti-  
tulé Vertus & Usage de  
l'Azoth.





PERMISSION.

**V**EU l'Ordonnance  
de Soit-montré, je  
consens pour le Roy  
que le Sieur BONNEAU  
Docteur en Médecine  
fasse Imprimer le Livre:  
Intitulé *Teinture Alkali-*  
*ne.* A Toulouse le 9.  
Juillet 1706.

DONADIEU Avocat du Roy.

**P**ermis d'imprimer. A  
Toulouse le 12. Juil-  
let 1706.

DE CARRIERE Juge-Mage.

A TOULOUSE;

De l'Imprimerie de JEAN  
PAUL DOULADOURE,  
prez le College de Foix.

---

M. DCC. VI.



